

ARCHITECTURE RÉSIDENTIELLE DE KYIV À L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE:

CONDITIONS DE FORMATION, NORMES ET
FIGURES ARCHITECTURALES

NADIA SILEGAREVA



Nadiia Sliesarieva

**ARCHITECTURE RÉSIDENTIELLE
DE KYIV À L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE:
CONDITIONS DE FORMATION, NORMES ET
FIGURES ARCHITECTURALES**

Mémoire de fin d'études

Directrice de memoire
Mayalène Guelton

École Camondo
Paris 2025-2026

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier toutes les personnes formidables qui m'ont accompagnée tout au long de ce chemin long et parfois difficile.

Je suis profondément reconnaissante envers la directrice de mon mémoire, Mayalène Guelton, pour sa collaboration fructueuse, son soutien sincère et ses remarques toujours pertinentes. Elle m'a accompagnée durant l'ensemble du processus de rédaction du mémoire, et grâce à ce travail commun, j'ai acquis une expérience précieuse ainsi que des connaissances approfondies.

Je tiens également à exprimer ma sincère gratitude à Axel Simon-Desnos, qui a relu mon mémoire à de nombreuses reprises et m'a aidée lors de la correction du texte en français. Sa contribution importante et son soutien constant me sont extrêmement précieux — sans lui, ce travail n'aurait pas atteint le même niveau de qualité.

Je souhaite adresser un remerciement tout particulier à ma chère famille, pour sa confiance en moi, pour son combat en faveur de mes idées, et pour la force et l'assurance qu'elle m'a transmises.

Enfin, je remercie toutes les personnes, et tout particulièrement les habitants de Kyiv, qui ont partagé leur expérience de vie et de cohabitation au sein de l'architecture soviétique. Ce sont leurs témoignages que j'ai mobilisés au cours de la rédaction de ce mémoire.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
CONTEXTE	4
Contexte historique et culturel de Kyiv avant l'époque soviétique	5
Caractéristiques géographiques et climatiques de Kyiv	8
L'ARCHITECTURE SOVIÉTIQUE: IDÉOLOGIE, NÉCESSITÉ ET DÉFIS	12
L'instauration du pouvoir soviétique et son influence sur l'architecture de Kyiv	13
Les normes de construction et le système des SNIp dans l'architecture soviétique	20
La formation des microdistricts et l'influence de la situation géographique et du relief	25
LES ARCHITECTES DE KYIV : À LA RECHERCHE DE L'INDIVIDUALITÉ AU SEIN DU SYSTÈME	30
Yossyp Karakis (1902–1988)	34
Anatolii Dobrovolskyi (1910–1988)	42
Volodymyr Zabolotnyi (1898–1962)	48
Similarités et différences entre les architectes	56
COMPARAISON AVEC D'AUTRES VILLES ET SITUATION ACTUELLE	60
Kyiv et Kharkiv : deux capitales de la RSS d'Ukraine	61
Kyiv et la capitale de l'URSS	65
L'architecture soviétique dans le monde contemporain	68
CONCLUSION	74
BIBLIOGRAPHIE	76

INTRODUCTION

L'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Au milieu du XX^e siècle, plus de la moitié du parc résidentiel de Kyiv a été détruite à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Pendant plusieurs décennies, la ville a dû être presque entièrement reconstruite, tout en accueillant une population en forte croissance. Cette situation exceptionnelle a transformé Kyiv en un véritable laboratoire de l'urbanisme soviétique, où les principes de la construction de masse, de la standardisation et d'une planification dictée par l'idéologie ont été mis en œuvre à grande échelle, sans toutefois être appliqués de manière totalement uniforme.

Ce travail est consacré à l'architecture résidentielle soviétique de Kyiv et à l'analyse de la manière dont elle s'est développée entre des normes strictement imposées et des adaptations locales. Dans cette étude, le terme « architecture soviétique » désigne l'ensemble des approches de conception et de construction propres à l'URSS, fondées sur la standardisation, l'industrialisation du bâtiment et le contrôle idéologique. L'architecture résidentielle renvoie avant tout à l'habitat collectif destiné à la majorité de la population urbaine, notamment aux ensembles de microdistricts de la seconde moitié du XX^e siècle.

La notion d'individualité architecturale est comprise ici comme la capacité des architectes à adapter des projets types aux conditions spécifiques du site — relief, environnement naturel, contexte culturel et historique — malgré un système normatif rigoureux. Kyiv constitue un exemple particulièrement révélateur pour une telle analyse en raison de son statut de capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine, de son relief complexe et de son héritage historique pluriséculaire.

Dans ce contexte, la problématique centrale de la recherche peut être formulée ainsi : dans quelle mesure l'architecture résidentielle soviétique de Kyiv a-t-elle été déterminée par la standardisation étatique, et dans quelle mesure les architectes ont-ils pu mettre en œuvre des adaptations locales et préserver une individualité architecturale ? Cette question implique également une réflexion sur le rôle du statut de capitale, l'influence des conditions géographiques et la place de l'architecte au sein d'un système de conception centralisé.

Afin de répondre à cette problématique, le travail est structuré en quatre parties. La première partie examine le contexte historique, géographique et culturel de Kyiv, nécessaire à la compréhension de son développement urbain. La deuxième partie est consacrée à l'analyse de l'architecture soviétique en tant que système idéologique et normatif, avec une attention particulière portée aux normes de construction et à la standardisation du logement. La troisième partie étudie l'œuvre de figures clés de l'architecture kyivienne — Yosyf Karakis, Anatoli Dobrovolsky et Volodymyr Zabolotny — afin de montrer comment une approche individuelle a pu exister dans un cadre de contraintes normatives. Enfin, la quatrième partie propose une comparaison de l'architecture résidentielle de Kyiv avec celle d'autres villes de l'URSS, permettant de mettre en évidence la spécificité du modèle kyivien de l'urbanisme soviétique.



Le monument de l'Indépendance, Kyiv.
© Sergueï Rystenka, 34travel.

CONTEXTE



Contexte historique et culturel de Kyiv avant l'époque soviétique

L'histoire de Kyiv couvre plus de mille ans et constitue une clé essentielle pour comprendre sa structure spatiale et architecturale contemporaine. La ville s'est formée dans un contexte de transformations politiques constantes, d'influences culturelles multiples et de mutations sociales, qui ont progressivement façonné un organisme urbain stratifié et complexe. C'est pourquoi l'analyse de l'architecture et de l'urbanisme du XX^e siècle est impossible sans se référer à la longue histoire de Kyiv, où se superposent l'héritage médiéval, les modèles de développement impériaux

et les premières expérimentations soviétiques¹.

Kyiv est apparue comme le centre de l'un des États les plus importants de l'Europe orientale médiévale — la Rus' de Kyiv². Sa position géographique au croisement des routes commerciales entre le Nord et le Sud a favorisé un essor économique et politique précoce. Dès les Xe-XI^e siècles, la ville remplis-

sait des fonctions administratives, religieuses et culturelles, ce qui se reflétait dans l'ampleur et la portée symbolique des premières constructions en pierre³. L'architecture de cette période s'est développée sous l'influence de la tradition byzantine, tout en s'adaptant aux conditions locales de construction et aux matériaux disponibles, posant ainsi les bases de l'évolution ultérieure du langage architectural local.



Saint Sophia Cathedral (exemple du baroque ukrainien), 11th century
© Jorge Franganillo via Flickr

1 SUBTELNY Orest, *Ukraine: A History*, Toronto, University of Toronto Press, 2009;

2 État médiéval des IX–XIII siècles, dont la capitale était Kyiv, considéré comme la source de la tradition historique et culturelle de l'Ukraine;

3 FRANKLIN, Simon ; SHEPARD, Jonathan, *The Emergence of Rus 750–1200*, London, Longman, 1996.

Après l'invasion mongole de 1240, Kyiv subit des destructions massives et perdit pour longtemps son importance politique. Toutefois, la ville ne disparut pas en tant que centre culturel et spirituel. Les institutions religieuses, notamment les ensembles monastiques, jouèrent un rôle essentiel dans la préservation de la continuité de la vie urbaine et des traditions de construction. Le développement architectural de cette période fut lent, mais il contribua à la formation d'une continuité historique spécifique, qui devint par la suite un élément fondamental de l'identité urbaine⁴.

Aux XVI-XVII siècles, Kyiv faisait partie de la République des Deux Nations. Cette période fut marquée par

des échanges culturels intenses et par l'émergence d'un style architectural spécifique, que l'historiographie contemporaine désigne comme le baroque ukrainien⁵. Celui-ci se caractérisait par la combinaison de formes baroques d'Europe occidentale avec des traditions locales, des proportions plus retenues et une plasticité particulière des silhouettes. C'est à cette époque que l'architecture de Kyiv acquit des traits distinctifs la différenciant des autres villes de la région⁶.

Au début du XVIII siècle, Kyiv fut intégrée à l'Empire russe, ce qui entraîna son incorporation progressive dans un système impérial unifié de gouvernance et d'urbanisme. Des plans réguliers, des



La rue Khrechtychyk, Kyiv 1890
© Historical Kiev

4 PLOKHY Serhii, *The Gates of Europe: A History of Ukraine*, New York, Basic Books, 2015;

5 État dont une partie des terres ukrainiennes faisait partie aux XVI-XVIII siècles et qui a exercé une influence significative sur la culture urbaine et l'architecture de la région;

6 Style architectural des XVII-XVIII siècles, qui se distingue du baroque d'Europe occidentale par des proportions plus retenues, une plastique des formes plus douce et un lien étroit avec les traditions locales.

bâtiments administratifs et de grandes artères furent introduits. L'espace urbain commença à être organisé selon les normes impériales, tout en conservant une dépendance au relief complexe et au tissu bâti existant. En conséquence, Kyiv ne se transforma pas en une ville « régulière » de type ouest-européen, mais conserva une structure fragmentée composée de quartiers historiques bien identifiables⁷.

Le XIX siècle fut une période d'urbanisation intensive. Le développement de l'industrie, des transports et du commerce favorisa une croissance rapide de la population. Dans les quartiers centraux apparurent des immeubles d'habitation à plusieurs étages formant un périmètre urbain dense, tandis que des quartiers ouvriers aux conditions de vie plus modestes se développèrent en périphérie. Cette différenciation sociale et spatiale était typique des grandes villes européennes de l'époque, mais à Kyiv elle fut accentuée par le relief et la présence d'un patrimoine historique important⁸.

Au début du XX siècle, Kyiv était une ville multinationale et dynamique, où coexistaient différents groupes sociaux et types architecturaux. Les événements de la Première Guerre mondiale, la révolution de 1917 et la lutte ultérieure pour l'indépendance modifièrent radicalement le contexte politique. Dans les années 1920, Kyiv devint la capitale de l'Ukraine soviétique, ce qui détermina de nouvelles priorités en matière d'architecture et d'urbanisme. C'est alors que commencèrent les premières tentatives de création d'une « ville socialiste nouvelle », fondées sur les idées de fonctionnalité, de rationalité et de modes de vie collectifs⁹.

Cependant, ce processus fut interrompu par la Seconde Guerre mondi-

ale. Entre 1941 et 1943, Kyiv subit des destructions massives qui anéantirent une grande partie du bâti historique et des infrastructures. La reconstruction d'après-guerre s'effectua dans des conditions totalement nouvelles et constitua un tournant dans l'histoire architecturale de la ville. C'est à ce moment que se formèrent les prémices du modèle



Emménagement dans un immeuble résidentiel nouvellement construit. Kyiv, fin des années 1940 – début des années 1950.

© Archives centrales audiovisuelles et électroniques d'Ukraine.

7 MAGOCSI Paul R., *A History of Ukraine*, Seattle, University of Washington Press, 2010;

8 BATER John H., *The Soviet City: Ideal and Reality*, London, Edward Arnold, 1980;

9 ZAVAROV Viktor, *Architecture of Kyiv in the 19th Century*, Kyiv, ArtHuss, 2014.

soviétique de construction de logements de masse, qui transforma radicalement la structure spatiale de Kyiv dans la seconde moitié du XX siècle¹⁰.

Ainsi, au milieu du XX siècle, Kyiv se présentait comme une ville à la structure historique stratifiée, issue de la combinaison complexe de différentes traditions architecturales et marquée par de forts contrastes sociaux. C'est précisément ce contexte qui servit de base aux expérimentations urbanistiques soviétiques, notamment à la création de nouveaux quartiers résidentiels et à la transformation profonde de l'espace urbain¹¹.

Caractéristiques géographiques et climatiques de Kyiv

Les conditions géographiques et cli-

matiques de Kyiv ont joué, au fil des siècles, un rôle déterminant dans la formation de sa structure spatiale, de la nature de son bâti et de ses solutions architecturales. Contrairement à de nombreuses capitales européennes développées sur des territoires relativement plats, Kyiv s'est formée et étendue dans un environnement naturel complexe, où le relief, l'hydrologie et le climat ont constamment influencé les possibilités de l'urbanisme¹². C'est pourquoi l'analyse des facteurs naturels est indispensable pour comprendre à la fois le développement historique de la ville et sa structure urbaine contemporaine.

La ville est située sur les rives du Dniro — l'un des plus grands fleuves d'Europe — qui, dès le haut Moyen Âge, remplissait la fonction d'une importante artère commerciale et de transport¹³. Le Dniro faisait partie d'une voie navigable internationale reliant les régions septentrionales et méridionales de l'Eu-



Vue de la rive gauche de Kyiv.
© Serhii Minenko.

10 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Pioneers of Soviet Architecture*, London, Thames & Hudson, 1987;

11 BERKHOFF Karel, *Harvest of Despair: Life and Death in Ukraine under Nazi Rule*, Cambridge, Harvard University Press, 2004;

12 TOLOCHKO Petro P., *Kyiv ancien, Kyiv*, Naukova Dumka, 1983;

13 SUBTELNY Orest, *Ukraine: A History*, Toronto, University of Toronto Press, 2009.

rope, et cette position géographique a favorisé la formation précoce de Kyiv en tant que centre politique, économique et culturel¹⁴. Dans le même temps, le fleuve constituait une puissante barrière naturelle, divisant la ville en deux parties aux caractéristiques distinctes : la rive droite et la rive gauche.

La rive droite du Dnipro se caractérise par un relief complexe composé de nombreuses collines, de terrasses naturelles, de ravins et de pentes abruptes. Les différences d'altitude à l'intérieur de la ville peuvent dépasser cent mètres, ce qui est atypique pour la majorité des grandes villes européennes¹⁵. À l'époque ancienne, cette topographie présentait des avantages défensifs : les hauteurs assuraient une protection naturelle et permettaient de contrôler les accès au site. Toutefois, au cours du processus d'urbanisation, ce même relief est dev-

enu un défi majeur pour la planification du réseau viaire, l'implantation des bâtiments et la mise en place des infrastructures techniques.

La complexité du relief de la rive droite a déterminé le caractère fragmenté de la structure urbaine. Kyiv ne s'est pas développée comme une agglomération continue sur terrain plat, mais comme un système de noyaux distincts, situés à différents niveaux d'altitude et séparés par des ravins naturels¹⁶. Cette configuration explique l'absence d'un réseau de rues régulier, caractéristique des villes développées selon les modèles urbains classiques du XIX^e siècle. La géographie dictait littéralement les formes du bâti, obligeant les architectes et les urbanistes à adapter leurs solutions de projet au paysage naturel.

La rive gauche du Dnipro, en revanche,



Vue du fleuve Dnipro à Kyiv.
Reproduction de la collection N. S. Tagrine.
© Archives centrales audiovisuelles et électroniques d'Ukraine.

14 FRANKLIN, Simon ; SHEPARD, Jonathan, *The Emergence of Rus 750–1200*, London, Longman, 1996;

15 ROUDNYTSKYI Stepan, *Brève géographie de l'Ukraine*, Lviv, NTSH, 1926;

16 CHEPELYK Viktor, *Ukrainian Architectural Modernism*, Kyiv, NDU, 2000.

est restée longtemps presque inhabité. Elle se présentait comme une vaste plaine inondable, régulièrement soumise à des crues saisonnières¹⁷. Jusqu'au milieu du XX siècle, ces territoires étaient principalement utilisés pour l'agriculture, la pêche et le pâturage saisonnier. L'impossibilité de réaliser une construction durable sur des sols marécageux freinait le développement d'un tissu urbain permanent, accentuant encore l'asymétrie spatiale entre les deux rives du Dnipro.

La large vallée du fleuve jouait un rôle essentiel dans la formation de l'image paysagère de Kyiv. Son ampleur créait une impression d'espace ouvert et déterminait le caractère panoramique de la ville¹⁸. Le Dnipro constituait une artère de transport, tout en compliquant les liaisons entre les rives avant l'apparition de ponts permanents. Ainsi, le fleuve agissait simultanément comme un élément unificateur et séparateur de l'espace urbain, influençant la structure des transports, de l'économie et des fonctions urbaines de Kyiv.

Le climat de la ville est de type continental modéré, avec une saisonnalité bien marquée. Les hivers froids, caractérisés par de longues périodes de gel et une couverture neigeuse durable, ainsi que les étés chauds, parfois caniculaires, ont imposé des exigences spécifiques aux solutions architecturales et constructives¹⁹. Les bâtiments devaient assurer une protection fiable contre le froid, l'humidité et les variations thermiques importantes. Ces conditions ont favorisé l'utilisation de structures massives et de matériaux capables d'accumuler la chaleur.

Jusqu'au XVIII siècle, le bois demeurait le principal matériau de construction à Kyiv. Toutefois, avec le développement urbain et l'augmentation du risque d'incendie, la brique, produite à partir

d'argiles locales, s'est progressivement imposée²⁰. L'architecture en brique est devenue une caractéristique marquante du paysage urbain, en particulier dans les quartiers centraux du XIX siècle. Les conditions climatiques ont également influencé la forme des toitures, l'organisation des cours intérieures et l'implantation des fenêtres, permettant une



Construction de logements collectifs à Kyiv. Fin des années 1940 – début des années 1950.

© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

17 SHEVCHENKO Ievhen, « Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century », *DOCOMOMO Journal*, n° 61, 2019;

18 PLOKHY Serhii, *The Gates of Europe: A History of Ukraine*, New York, Basic Books, 2015;

19 BORYSENKO Viktor, *Le climat de l'Ukraine*, Kyiv, Naukova Dumka, 1991;

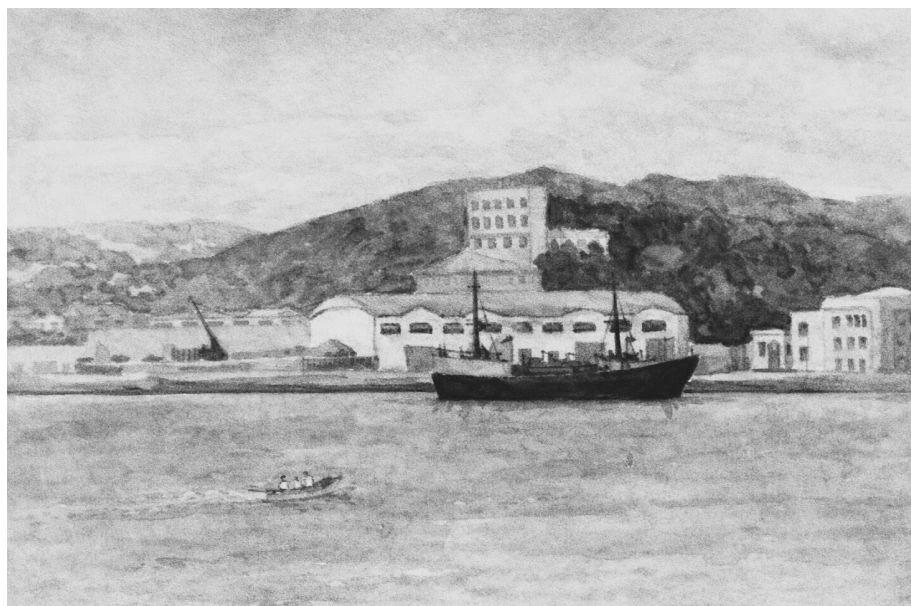
20 Histoire de l'architecture ukrainienne, sous la direction de TYMOFIENKO Viktor, Kyiv, Tekhnika, 2003.

ventilation naturelle durant la saison chaude.

Les conditions du sol constituaient un facteur supplémentaire de complexité. Une part importante des territoires de la rive droite est composée de sols loessiques, instables et sujets à l'érosion et aux glissements de terrain²¹. Tout au long de l'histoire de la ville, des phénomènes de glissements ont été régulièrement observés, provoquant la destruction de bâtiments et d'infrastructures de transport. Cela imposait une sélection rigoureuse des sites de construction, une limitation de la densité bâtie sur les pentes et le recours à des solutions techniques spécifiques pour le renforcement des fondations.

Ainsi, les conditions naturelles de Kyiv n'ont jamais constitué un simple arrière-plan passif de son développement. Au contraire, elles ont constamment

interagi avec l'activité humaine, façonnant une structure spatiale urbaine unique. Le relief, le fleuve, le climat et les sols ont déterminé non seulement l'aspect extérieur de la ville, mais aussi la logique de son évolution historique. C'est précisément cette interaction entre environnement naturel et processus urbanistiques qui a donné naissance à la morphologie complexe de Kyiv, laquelle demeure aujourd'hui l'une de ses caractéristiques les plus marquantes.



Dessin « Le Dnipro près de Kyiv ». Papier, aquarelle, 18,7 × 12,1 cm

Auteur : V. H. Zabolotnyi

© Bibliothèque scientifique nationale d'architecture et de construction portant le nom de V. H. Zabolotnyi

21 PALIŤCHOUK Oksana, « Les processus de glissement de terrain sur le territoire de Kyiv », Journal géologique, Kyiv, 2004.

L'ARCHITECTURE SOVIÉTIQUE: IDÉOLOGIE, NÉCESSITÉ ET DÉFIS



L'instauration du pouvoir soviétique et son influence sur l'architecture de Kyiv

L'instauration du pouvoir soviétique à Kyiv au début des années 1920 constitua un tournant décisif dans le développement de la ville, qui se manifesta non seulement dans l'organisation politique et sociale de la société, mais aussi dans la nature même de l'espace urbain. Kyiv, qui s'était formée au fil des siècles par la superposition progressive de différentes périodes historiques, de styles et de fonctions, fut intégrée à un nouveau projet idéologique visant à créer un modèle de ville fondamentalement différent. L'architecture, qui remplissait auparavant principalement des fonctions esthétiques, représentatives ou statutaires, se transforma à l'époque soviétique en un instrument de la politique étatique et de l'ingénierie sociale²².

Dans l'idéologie soviétique, l'architecture était conçue comme un moyen de former « l'homme nouveau », destiné à influencer les pratiques quotidiennes, le mode de vie et les relations sociales. L'environnement urbain devait non seulement refléter les valeurs socialistes, mais aussi les consolider activement : le collectivisme, l'égalité, la rationalité, ainsi que le rejet de l'organisation hiérarchique de l'espace caractéristique de la ville préévolutionnaire²³. Dans ce

contexte, l'architecture occupait une place centrale dans le système de gouvernance étatique, devenant l'un des instruments clés de la politique sociale.

Au début de la période soviétique, Kyiv hérita d'une structure urbaine complexe et socialement différenciée. Le centre historique concentrait les fonctions administratives, culturelles et religieuses ; les immeubles de rapport de la fin du XIX et du début du XX siè-



Vue générale de la place centrale de Kyiv en 1941-1943.

© Olena Nasyrova.

22 COHEN Jean-Louis, *Le Corbusier et l'URSS*, Paris, Éditions de la Villette, 1987;

23 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Pioneers of Soviet Architecture*, London, Thames & Hudson, 1987.

cle étaient destinés aux couches aisées de la population ; les quartiers ouvriers se formaient à proximité des entreprises industrielles ; tandis qu'une part importante de l'habitat individuel subsistait en périphérie²⁴. Cette organisation spatiale reflétait les inégalités sociales de la ville impériale, que le pouvoir soviétique cherchait à éliminer²⁵.



La rue Volodymyrska (Grande rue Vladimir) à Kyiv. Carte postale, début du XXe siècle.
© Club des Kyiviens autochtones

Dans les années 1920–1930, le constructivisme se développa activement dans l'architecture soviétique — un courant proposant des solutions architecturales fonctionnelles, rationnelles et dépourvues de décoration²⁶. Le constructivisme visait la recherche de nouvelles formes de logement capables de correspondre au modèle collectiviste de la vie quotidienne. Apparurent alors des projets de maisons-communes, de coopératives d'habitation et de complexes résidentiels pour les ouvriers des entreprises industrielles, prévoyant l'usage collectif des cuisines, des buanderies et des espaces pour enfants. À Kyiv, ces idées furent mises en œuvre de manière partielle, mais elles posèrent les bases du développement ultérieur de l'urbanisme soviétique. Dans le même temps, les transformations à grande échelle de la structure urbaine restèrent limitées par le manque de ressources et par le renforcement du contrôle idéologique à la fin des années 1930.

La Seconde Guerre mondiale constitua une étape charnière dans l'histoire de Kyiv. En 1941, la ville subit des destructions massives résultant des combats, de l'occupation allemande et des destructions provoquées lors de la retraite des troupes soviétiques. Plus de la moitié du parc résidentiel fut détruite, et les quartiers centraux de la ville furent particulièrement touchés²⁷. Les entreprises industrielles, les infrastructures de transport et les institutions culturelles furent également gravement endommagées. Après la libération de Kyiv en 1943, la ville se retrouva confrontée à une profonde crise du logement et des infrastructures.

Dans l'ensemble, selon différentes estimations, Kyiv a perdu plus de 40 à 50 % de son parc résidentiel. Les immeubles collectifs des quartiers centraux ont été particulièrement touchés, tout comme

24 Immeubles d'habitation collectifs de la fin du XIX — du début du XX siècle, construits pour la location d'appartements;

25 SUBTELNY Orest, *Ukraine: A History*, Toronto, University of Toronto Press, 2009;

26 COOKE Catherine, *Russian Avant-Garde: Theories of Art, Architecture and the City*, London, Academy Editions, 1995;

27 PLOKHYY Serhii, *The Gates of Europe: A History of Ukraine*, New York, Basic Books, 2015.

les quartiers ouvriers situés à proximité des zones industrielles et les infrastructures liées aux nœuds de transport. Une part importante de la population s'est retrouvée sans logement, ce qui a provoqué une grave crise humanitaire immédiatement après la libération de la ville en 1943.

L'industrie de Kyiv a également subi de lourds dommages. De nombreuses usines furent détruites au cours des combats ou démantelées et évacuées vers l'intérieur de l'URSS durant les premières années de la guerre. Les entreprises des secteurs textile, alimentaire et de la construction mécanique cessèrent leur activité, ce qui compliqua considérablement l'approvisionnement de la ville en biens de première nécessité. Les infrastructures de transport se trouvaient elles aussi dans un état critique : gares ferroviaires, dépôts,

lignes de tramway et ponts sur le Dniepr avaient été détruits. La ville perdit ainsi, dans une large mesure, son intégrité en tant qu'organisme urbain fonctionnel.

L'absence de liaisons permanentes à travers le Dniepr constituait un problème particulièrement aigu. La majorité des ponts ayant été dynamités, la communication entre la rive droite et la rive gauche s'effectuait pendant longtemps uniquement par des passages temporaires. Cette situation limitait fortement les possibilités de reconstruction et entravait le développement ultérieur de la ville.

Malgré l'ampleur des destructions, certains éléments de la structure urbaine purent être réutilisés. Les réseaux techniques encore en état de fonctionnement, ainsi que des fragments de bâtiments résidentiels et industriels,



Pont ferroviaire de Darnytsia détruit sur le Dniepr. Kyiv, 1941.

© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

servirent souvent de base à la reconstruction. Dans de nombreux quartiers, les édifices dont les murs porteurs étaient restés intacts furent restaurés avec une simplification du décor et des aménagements intérieurs. Cette approche permettait de remettre plus rapidement les logements en service, tout en modifiant sensiblement l'aspect architectural de la ville.

Parallèlement, les principaux bâtiments administratifs et symboliques indispensables au fonctionnement de la capitale républicaine furent également reconstruits. Ces projets répondaient toutefois non seulement à des objectifs pratiques, mais aussi à une logique idéologique : il s'agissait de démontrer la « victoire sur la destruction » et la renaissance de la ville sous une nouvelle forme socialiste.

La crise de l'après-guerre créa ainsi des conditions dans lesquelles une restauration individuelle et progressive du bâti d'avant-guerre devint impossible. La pénurie aiguë de logements, la limitation des ressources et la nécessité de reloger rapidement la population conduisirent à l'adoption de programmes de construction centralisés et

de grande ampleur. Les destructions de la guerre constituèrent dès lors l'un des arguments majeurs en faveur de l'industrialisation du secteur du bâtiment, de l'introduction de projets types et de la mise en place d'un système normatif strict.

Dans les premières années de l'après-guerre, l'État soviétique formula une nouvelle politique architecturale visant une reconstruction rapide, à grande échelle et symboliquement significative des villes détruites. Le style dominant de cette période fut le réalisme socialiste, qui associait monumentalité, symétrie, recours aux éléments des ordres classiques et caractère fortement représentatif des formes architecturales²⁸. L'architecture jouait alors le rôle de preuve visuelle du rétablissement de l'État après la guerre et, simultanément, constituait un instrument de formation d'une nouvelle identité collective. Les solutions spatiales, l'échelle des ensembles et le caractère de la construction devaient convaincre les habitants de la stabilité du système et de la continuité du développement historique, malgré les pertes catastrophiques de la période de guerre.

La reconstruction des artères centrales de Kyiv fut menée comme un projet d'État dans lequel l'architecture acquérait un contenu idéologique clairement exprimé. La formation d'espaces cérémoniels, de rues et de places conçues en ensembles visait non seulement à restaurer la structure fonctionnelle de la ville, mais aussi à créer l'image de la capitale de la république en tant que composante de la grande puissance soviétique. Cette étape est d'une importance fondamentale, car elle fut la dernière période où l'architecture autorisait encore une individualité artistique relativement élevée, une composition complexe et une inter-



Travaux de reconstruction de la rue Khrechatyky.
© Archives centrales d'État du cinéma, de la photographie et du son de l'Ukraine.

prétation d'auteur de l'espace dans les limites de la stylistique officielle.

Cependant, dès la fin des années 1940, il devint progressivement évident que les méthodes monumentales de construction ne correspondaient pas aux défis sociaux et démographiques réels du Kyiv d'après-guerre. La population de la ville augmentait rapidement en raison du retour des habitants évacués, de la démobilisation des militaires, ainsi que de l'urbanisation intensive liée à l'industrialisation et à la concentration des entreprises industrielles²⁹. Le parc de logements existant était non seulement détruit, mais aussi structurellement obsolète : une part importante des habitants vivait dans des appartements

surpeuplés ou dans des locaux temporaires. Dans ces conditions, la construction d'ensembles représentatifs ne pouvait résoudre le problème du déficit massif de logements.

La ville avait de plus en plus besoin d'un approvisionnement rapide et systématique en logements, ce qui exigeait des approches fondamentalement nouvelles en matière de conception et de construction. L'architecture commença progressivement à perdre son statut d'art de la représentation pour se transformer en instrument de politique sociale. C'est précisément cette transformation qui constitua le préalable au changement radical de paradigme architectural au milieu des années 1950.



Reconstruction du Khreshchatyk après la Seconde Guerre mondiale. Kyiv, début des années 1950.
© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

29 CHEPELYK Viktor, *Ukrainian Architectural Modernism*, Kyiv, NDU, 2000.

Au milieu des années 1950, le pouvoir soviétique adopta une décision stratégique visant à passer à la construction de logements industrialisée comme base d'une nouvelle politique du logement. L'acte normatif clé fut la résolution du Conseil des ministres de l'URSS de 1955 « Sur l'élimination des excès dans l'architecture », qui entérina officiellement l'abandon de la décoration, de la plasticité complexe et de la formation individuelle des formes au profit de la fonctionnalité, de l'économie et de la production en série³⁰. Désormais, l'architecture devait avant tout répondre à des critères d'efficacité, de rapidité de mise en œuvre et de coûts minimaux.

Dans ce contexte, l'introduction à grande échelle de projets types et de structures préfabriquées produites dans des conditions industrielles commença. La conception se détacha de plus en

plus du lieu concret de construction : les solutions architecturales furent standardisées, et le processus même d'édification des bâtiments fut soumis à la logique de la production en usine. Une telle approche permettait de réduire drastiquement les délais de réalisation des projets et de généraliser la construction sur l'ensemble du territoire de l'URSS, mais elle limitait en même temps de manière significative les possibilités d'adaptation de l'architecture au contexte local.

Une composante essentielle de ce système fut l'introduction et l'unification des normes de construction — les SNIP³¹ — qui réglaient pratiquement tous les paramètres de la construction résidentielle : la surface des appartements, la hauteur des locaux, l'orientation des bâtiments par rapport aux points cardinaux, les distances entre les corps de bâtiments, les conditions d'ensoleillement et les principales caractéristiques techniques des structures³². Les SNIP remplissaient non seulement une fonction technique, mais aussi une fonction sociale, en fixant des standards minimaux admissibles du logement correspondant aux représentations du « quotidien soviétique normatif ». L'espace résidentiel se trouvait ainsi unifié non seulement physiquement, mais aussi socialement.

Kyiv, en tant que capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine, se transforma en l'un des principaux terrains d'expérimentation de cette nouvelle politique du logement. C'est précisément ici que furent testés à grande échelle les principes de la construction typifiée, qui se diffusèrent ensuite dans les autres villes de la république. À la périphérie de Kyiv commencèrent à s'élever de vastes ensembles résidentiels, conçus selon des schémas unifiés et destinés à assurer des conditions de



La reconstruction de Kyiv après la Seconde Guerre mondiale

© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

30 Décret du Conseil des ministres de l'URSS du 4 novembre 1955 « Sur l'élimination des excès dans la construction »;

31 Normes et règles de construction soviétiques qui réglaient tous les aspects de la conception : surface des logements, hauteur des bâtiments, distances entre eux, éclairage, etc.;

32 Normes de construction et règlements de l'URSS, Moscou, Gosstroy, 1958–1972.

logement formellement égales pour tous les habitants³³. L'architecture perdit définitivement son statut d'art individuel et fut subordonnée aux objectifs d'égalité sociale, de rationalité fonctionnelle et d'efficacité économique.

En conséquence, dans la seconde moitié du XX^e siècle se forma l'image architecturale de Kyiv aujourd'hui associée à la période soviétique : de vastes ensembles résidentiels composés de bâtiments types, complétés par un réseau d'écoles, de jardins d'enfants, d'équipements de services et d'espaces verts. Ces formations résidentielles créèrent un nouveau type de milieu urbain, orienté vers la vie quotidienne de l'habitant de masse plutôt que vers la

représentation du pouvoir.

Malgré un haut niveau de standardisation, ces projets n'étaient pas totalement uniformes. Les particularités géographiques de Kyiv — relief complexe, terrasses du Dnipro, spécificité des sols — exigeaient des adaptations locales des solutions types. Dans ce contexte, les architectes kyiviens furent contraints de trouver en permanence un équilibre entre des normes étatiques rigides et les conditions réelles du milieu urbain. C'est précisément cette tension entre unification et adaptation qui devint par la suite le fondement de l'apparition de solutions architecturales individuelles dans le cadre du système soviétique et qui détermina la spécificité de l'architecture



Quartiers résidentiels de la rive gauche du Dnipro à Kyiv, années 1970.

© Archives centrales audiovisuelles et électroniques d'Ukraine.

33 SHEVCHENKO Ievhen, « Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century », *DOCOMOMO Journal*, n. 61, 2019.

Les normes de construction et le système des SNIp dans l'architecture soviétique

L'un des fondements essentiels de la formation de l'architecture résidentielle soviétique, notamment à Kyiv, fut le système des normes et règles de construction, connu sous l'abréviation SNIp (Normes et règles de construction). Cette base normative déterminait non seulement les paramètres techniques du bâti, mais aussi le caractère même de l'environnement résidentiel, son organisation spatiale et sa logique sociale. Dans le système soviétique, l'architecture cessa d'être exclusivement une discipline créative pour acquérir les traits d'un instrument de régulation étatique, au sein duquel les normes jouaient un rôle central³⁴.

Le système des SNIp commença à se former dès les années 1930, mais son institutionnalisation définitive eut lieu après la Seconde Guerre mondiale, durant la période de reconstruction massive des villes. La pénurie de logements d'après-guerre, les destructions à grande échelle et les ressources économiques limitées contraignirent le pouvoir soviétique à rechercher des approches de construction hautement rationalisées et unifiées. Dans ce contexte, les SNIp devinrent un outil universel permettant de standardiser la conception architecturale sur l'ensemble du territoire de l'URSS, indépendamment des spécificités régionales³⁵.

Les normes de construction réglaient pratiquement tous les aspects du processus architectural : depuis les schémas d'urbanisme jusqu'aux détails de l'aménagement intérieur des appartements. Les documents normatifs définissaient les surfaces minimales des espaces d'habitation, la hauteur admissible des étages, la largeur des cages

d'escalier, l'orientation des bâtiments par rapport aux points cardinaux, les normes d'ensoleillement, les distances autorisées entre les bâtiments résidentiels ainsi que les exigences sanitaires³⁶. Ainsi, l'architecte travaillait dans un champ normatif strict, où toute déviation par rapport aux standards était limitée et nécessitait des autorisations spécifiques.

Les normes sanitaires et hygiéniques occupaient une place particulière dans le système des SNIp. L'État soviétique proclamait son souci du « mode de vie sain » des citoyens, et cette idée se matérialisait précisément à travers les normes spatiales. L'ensoleillement des logements, la présence de lumière naturelle, la ventilation et les espaces verts entre les bâtiments étaient considérés non seulement comme des paramètres techniques, mais aussi comme des composantes essentielles du mode de vie socialiste³⁷. En ce sens, l'architecture était conçue comme une forme d'ingénierie sociale, capable d'influencer le comportement quotidien des habitants.

Un tournant majeur dans le développement du système normatif fut la résolution du Conseil des ministres de l'URSS du 4 novembre 1955 « Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction ». Ce document entérina l'abandon de l'architecture décorative de la période stalinienne et proclama une orientation vers une construction résidentielle industrielle et économiquement efficace³⁸. À partir de ce moment, les SNIp commencèrent à remplir non seulement une fonction régulatrice, mais aussi une fonction idéologique, contribuant à la formation d'un environnement architectural unifié.

Pour Kyiv, en tant que capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine, le système des SNIp revêtait

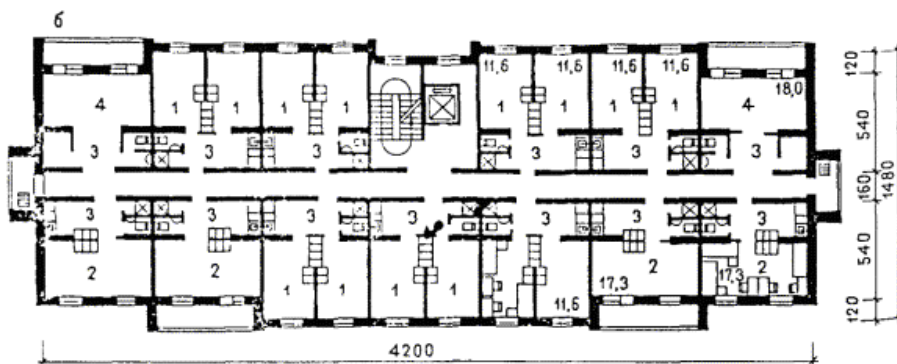
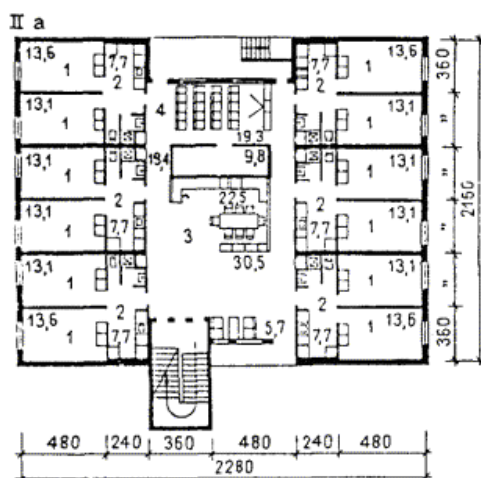
34 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *L'architecture soviétique : problèmes et solutions*, Moscou, Stroizdat, 1984;

35 LOSITSKY Ivan, *Urban Planning in the USSR*, Moscow, Progress Publishers, 1975;

36 Normes de construction et règlements de l'URSS, Moscou, Gosstroï URSS, 1958–1972;

37 CHERNUKHA Dmytro, *L'architecture de la ville socialiste*, Kyiv, Urbanisme, 2005;

38 Décret du Conseil des ministres de l'URSS du 4 novembre 1955 « Sur l'élimination des excès dans la construction », Archives d'État de l'URSS.



Exemples de plans d'étages types de foyers pour ouvriers et employés (personnes seules).
© SNIP II-60-75. Planification et construction des villes, agglomérations et établissements ruraux. Moscou : Gostroi de l'URSS, 1975.

une importance particulière. D'une part, la ville était soumise aux normes de portée unioniste ; d'autre part, son statut permettait certaines adaptations des projets types. Toutefois, même dans ces cas, les écarts par rapport aux normes restaient limités. Comme le souligne Viktor Chepelyk, les architectes de Kyiv étaient souvent contraints de « rechercher des compromis entre une réglementation rigide et les conditions réelles du site »³⁹.

La situation était particulièrement complexe en raison des conditions naturelles de Kyiv. Le relief accidenté, les sols loessiques⁴⁰ et le niveau élevé des eaux souterraines dans certains quartiers exigeaient des solutions techniques spécifiques, qui n'étaient pas toujours prévues par les normes types élaborées principalement pour des territoires plats. Dans ces situations, les SNIp n'étaient pas annulés, mais complétés par des solutions techniques locales, dont la responsabilité incombait souvent aux instituts de projet⁴¹ concernés⁴².

Parallèlement, le système des SNIp eut également des effets positifs. Il permit d'accroître rapidement les rythmes de construction résidentielle, de réduire les coûts et de fournir à des millions de personnes des appartements individuels. En comparaison avec le parc de logements d'avant-guerre, dominé par les appartements communautaires⁴³ et les immeubles surpeuplés, les nouveaux ensembles résidentiels construits selon les normes des SNIp furent perçus comme un progrès social majeur⁴⁴. Des standards de confort minimaux mais clairement définis devinrent la base de la vie quotidienne de plusieurs générations d'habitants.

La mise en œuvre pratique du système des normes de construction (SNIp) s'est manifestée de manière particulièrement visible dans la construction résidentielle de masse à Kyiv entre la fin des années 1950 et les années 1970. C'est précisément durant cette période qu'apparaissent les premiers grands ensembles résidentiels conçus conformément à des



Habitat résidentiel typique de cinq étages
(années 1960).

© Lev Shevchenko, EPRAYDA.

39 CHEPELYK Viktor, *L'urbanisme en Ukraine au XXe siècle*, Kyiv, Lybid, 1998, p. 112.

40 Type de sols caractéristique de Kyiv, instable en présence d'humidité et sujet aux glissements de terrain, ce qui complique considérablement la construction.

41 Etablissements publics de l'URSS chargés de la conception architecturale et de l'élaboration de projets types et individuels de bâtiments, dans le cadre d'un système centralisé de normes et de contrôle.

42 Ibid., p. 118.

43 Forme de logement soviétique dans laquelle plusieurs familles vivaient dans un même appartement, en partageant les espaces communs tels que la cuisine, la salle de bain et le couloir.

44 TKATCHENKO Vasyli, *L'histoire de la construction de logements en URSS : Standardisation et innovations*, Moscou,

normes unifiées : Nyvky, Borshchahivka, Rousanivka, Berezniaky, puis, ultérieurement, Obolon et Troïechtchyna. Chacun de ces quartiers est le résultat de l'application de séries types d'immeubles résidentiels dont les paramètres étaient directement définis par les SNIp.

L'un des exemples les plus emblématiques est celui des « khrouchtchevki »⁴⁵ — immeubles résidentiels de cinq étages appartenant aux séries K-7, 1-464⁴⁶ et à leurs modifications. Le choix d'une hauteur de cinq niveaux n'était pas fortuit : conformément aux normes, les bâtiments de cette hauteur ne nécessitaient pas l'installation d'ascenseurs, ce qui permettait de réduire considérablement les coûts de construction. Les SNIp réglaient également de manière stricte les surfaces des logements : par exemple, la surface minimale d'un appartement d'une pièce était d'environ 30 m²,

celle de la cuisine de 5 à 6 m², et la salle de bain était le plus souvent combinée. Ces paramètres définissaient non seulement l'espace physique du logement, mais aussi le modèle de la vie quotidienne de la famille soviétique.

La norme d'ensoleillement constituait un autre élément fondamental. Selon les règles soviétiques de construction, les pièces d'habitation devaient recevoir un ensoleillement direct pendant un nombre d'heures déterminé par jour, en fonction de la zone climatique. À Kyiv, cela impliquait une orientation obligatoire des pièces de vie vers le sud ou le sud-est. C'est pour cette raison que les immeubles résidentiels types étaient souvent implantés non pas parallèlement aux rues, mais selon un certain angle, ce qui rompait avec la structure traditionnelle des îlots urbains, tout en répondant aux exigences normatives.



Construction d'un quartier résidentiel de masse à Kyiv, années 1970.
© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

45 Appellation non officielle désignant des immeubles résidentiels standardisés de petite surface, construits durant la période des réformes de Nikita Khrouchtchev dans le cadre du programme de construction massive de logements;

46 Séries types d'immeubles résidentiels de cinq étages destinés à la construction industrielle de masse, développées en URSS dans les années 1950–1960 afin d'assurer rapidement la population en appartements individuels.

Les normes réglementaient également les distances entre les bâtiments résidentiels. Conformément aux SNiP, l'espace entre les immeubles devait garantir non seulement un ensoleillement suffisant, mais aussi une ventilation adéquate et des conditions sanitaires satisfaisantes. Dans les microdistricts de Kyiv, cela a conduit à la formation de vastes cours intérieures et de larges zones vertes entre les bâtiments. Bien que ces espaces aient été par la suite critiqués pour leur caractère « informe », ils représentaient, au moment de leur réalisation, un contraste marqué avec la densité de la construction pré-révolutionnaire.



Intérieur d'un appartement urbain typique. Kyiv, fin des années 1950.
© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

Un autre groupe important de normes concernait les équipements sociaux. Les SNiP prévoyaient que chaque microdistrict devait obligatoirement inclure des écoles, des jardins d'enfants, des commerces de première nécessité, des polycliniques et des zones de loisirs. Pour Kyiv, cela signifiait l'introduction d'un modèle urbain fondamentalement nouveau, dans lequel le quartier résidentiel fonctionnait comme une unité relativement autonome. Ainsi, Rousanivka fut conçue comme une « île résidentielle » disposant d'un ensemble complet de services, conformément au principe de l'accessibilité piétonne inscrit dans les documents normatifs.

Toutefois, l'application des SNiP à Kyiv n'a jamais été purement mécanique. Les conditions naturelles complexes obligeaient les architectes et les ingénieurs à adapter les solutions types. À Obolon, construite sur des terrains remblayés, on eut recours à des fondations renforcées et à des systèmes de drainage spécifiques, qui n'étaient pas toujours directement prévus par les normes standardisées. Une situation similaire se présentait sur les pentes de la rive droite, où les sols loessiques engendraient des risques de glissements de terrain. Dans de tels cas, les instituts de projet de Kyiv développaient des compléments techniques locaux aux SNiP de portée unioniste.

Ainsi, le système des normes de construction à Kyiv remplissait une double fonction. D'une part, il constituait un instrument de standardisation rigide, limitant les possibilités de décisions architecturales individuelles. D'autre part, c'est précisément à l'intérieur de ce cadre normatif que les architectes kyiviens cherchaient des marges d'adaptation au contexte local, au relief et

au climat. En conséquence, l'architecture résidentielle de Kyiv à l'époque soviétique combine l'uniformité des séries types avec des ajustements techniques et urbanistiques locaux, qui la distinguent de celle de nombreuses autres villes de l'URSS.

La formation des microdistricts et l'influence de la situation géographique et du relief

Dans la seconde moitié du XX siècle, Kyiv connut l'une des phases les plus profondes de reconfiguration de son espace urbain. C'est précisément durant cette période que la ville commença, pour la première fois, à se structurer selon la nouvelle logique urbanistique soviétique, fondée sur le concept du microdistrict⁴⁷. Ce modèle d'organisation de l'environnement résidentiel se distin-

guait radicalement du tissu urbain historique traditionnel, formé de manière progressive au fil des siècles. Les microdistricts ne constituaient pas seulement une solution architecturale, mais également une matérialisation concrète d'une nouvelle vision sociale et politique de la ville, conforme à l'idéologie d'égalité, de collectivisme et de standardisation propre à la société soviétique⁴⁸.

Le concept du microdistrict fut définitivement formulé à la fin des années 1950 en réponse à la nécessité d'une construction résidentielle rapide et massive. Le microdistrict était défini comme une unité résidentielle relativement vaste, conçue pour accueillir en moyenne entre 8 000 et 12 000 habitants, dotée d'un système clairement structuré d'infrastructures de proximité : écoles, jardins d'enfants, commerces alimentaires, polycliniques, bibliothèques et équipements sportifs⁴⁹. Le principe



Zone périphérique de Kyiv avant l'urbanisation
(futurs quartiers de la rive gauche). Fin des
années 1950

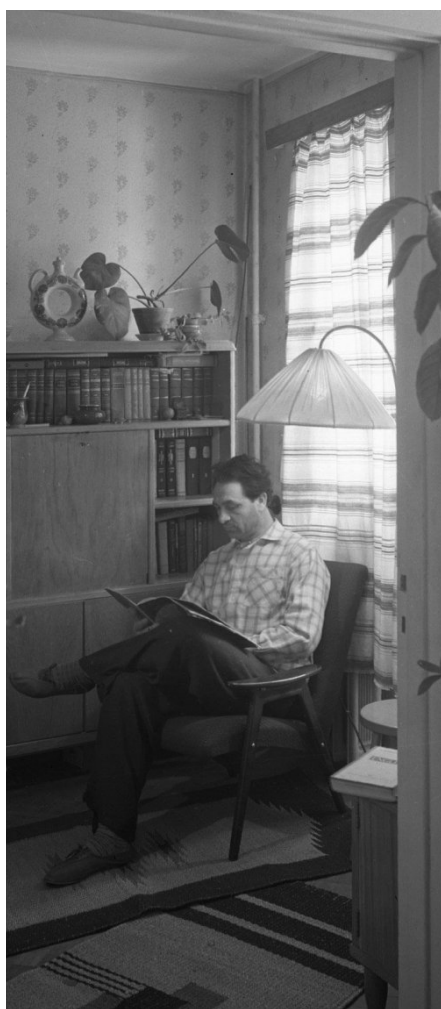
© RetroUA (archives photographiques).

47 Unité de base de la planification résidentielle soviétique — grand ensemble d'habitations doté de sa propre infrastructure, conçu pour répondre aux besoins quotidiens des habitants;

48 CHEPELYK Viktor, *L'urbanisme en Ukraine au XXe siècle*, Kyiv, Lybid, 1998, p. 145;

49 LOSITSKY Ivan, *Urban Planning in the USSR*, Moscow, Progress Publishers, 1975, p. 82.

fondamental résidait dans le fait que toutes les fonctions essentielles de la vie quotidienne devaient se situer à distance piétonne. Ainsi, le microdistrict était conçu comme une unité de vie autonome, réduisant les besoins de déplacement à l'échelle de la ville tout en favorisant la formation de liens sociaux entre les habitants.



Intérieur d'un appartement résidentiel. Kyiv, années 1950–1960.
© Archives centrales cinématographiques et photographiques d'Ukraine.

Conformément aux normes en vigueur, l'espace intérieur du microdistrict était principalement réservé aux circulations piétonnes et aux espaces verts, tandis que les axes automobiles étaient disposés le long de son périmètre. Cette organisation constituait l'une des différences majeures par rapport au réseau viaire de la Kyiv prérévolutionnaire, où l'habitat résidentiel s'adossait étroitement aux rues et où les fonctions de transport et d'habitation n'étaient que faiblement différenciées⁵⁰. Les urbanistes soviétiques percevaient cette organisation spatiale comme un moyen de créer un « environnement rationnel » adapté au mode de vie de l'homme de la société socialiste.

L'idée d'une unité résidentielle autonome était étroitement liée à l'objectif idéologique plus large de la formation d'un « mode de vie socialiste ». Contrairement aux quartiers historiques de Kyiv, issus d'un développement organique et souvent chaotique, les microdistricts étaient conçus comme le résultat d'une planification rigoureuse. Ils incarnaient la modernité, le progrès technique et un espace « purifié » des strates historiques. Dans cet environnement, tous les habitants devaient bénéficier de conditions de vie standardisées et formellement égales, indépendamment de leur origine sociale⁵¹.

Une part importante des microdistricts de Kyiv fut construite sur des territoires auparavant non urbanisés, ce qui permettait de réaliser des projets de grande ampleur presque « à partir de zéro ». Il s'agissait principalement de terres agricoles, de prairies, de friches et de zones inondables de la vallée du Dni-pro, dépourvues de bâti historique significatif. C'est pour cette raison que Kyiv fut considérée par le pouvoir soviétique comme une ville particulièrement favorable à l'introduction du modèle des

50 Ibid., p. 90;

51 KHAN-MAGOMEDOV Selim O, *L'architecture soviétique : problèmes et solutions*, Moscou, Stroizdat, 1984, p. 211.

microdistricts : la disponibilité de vastes espaces libres, combinée aux destructions d'après-guerre, créait les conditions d'une transformation rapide de l'espace urbain⁵².

Un rôle important dans la formation des nouveaux ensembles résidentiels fut également joué par l'absorption progressive des villages et hameaux environnants par la ville. Des quartiers actuels de Kyiv tels qu'Obolon, Troieshchyna, Borshchahivka, Nyvky ou Pozniaky apparurent sur le site d'anciens établissements ruraux, qui restaient jusqu'au milieu du XX siècle séparés de la structure urbaine. Après l'intégration de ces territoires dans les limites de la ville, l'habitat individuel fut en grande partie démoli et remplacé par des complex-

es résidentiels de grande hauteur⁵³. Ce processus impliquait non seulement une transformation physique, mais aussi une transformation sociale : les habitants des villages étaient relogés dans des immeubles collectifs, ce qui modifiait profondément leur mode de vie.

L'un des exemples les plus révélateurs de cette transformation est celui d'Obolon — la partie nord de Kyiv, qui jusqu'aux années 1960 se présentait comme une zone marécageuse parsemée de nombreux plans d'eau. Avant le début de la construction, le territoire dut être asséché et remblayé par des apports de sable afin d'élever le niveau du sol. Une situation comparable se produisit à Troieshchyna, où jusqu'aux années 1980 n'existaient que de petits



Vue aérienne de la rive gauche de Kyiv et du pont Paton.

© Maksym Kozlenko

52 CHEPELYK Viktor, op. cit., p. 152;

53 SHEVCHENKO Ievhen, « Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century », *Docomomo Journal*, n° 61, 2019, p. 33.

villages isolés entourés de champs. Ce n'est qu'après des travaux d'ingénierie à grande échelle que ce secteur se transforma en l'un des plus vastes ensembles résidentiels d'Ukraine⁵⁴.

Un facteur déterminant du développement des microdistricts fut également la construction de nouveaux ponts traversant le Dnipro. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, Kyiv était principalement développée sur la rive droite, où se concentraient les quartiers historiques et les fonctions administratives. La rive gauche demeurait faiblement urbanisée et était utilisée principalement à des fins industrielles et agricoles. La construction de ponts — notamment le pont Paton et le pont-métro — modifia radicalement cette situation, rendant les territoires de la rive gauche accessibles à une urbanisation résidentielle de grande ampleur⁵⁵.

Dans les années 1960–1980 apparurent ainsi sur la rive gauche des microdistricts tels que Rousanivka, Berezhniaky, Livoberezhnyi et Pozniaky. Kyiv acquit de ce fait une structure polycentrique, caractéristique des grandes villes soviétiques : au lieu de la domination d'un centre historique unique, se forma un réseau de vastes ensembles résidentiels, chacun fonctionnant comme une unité relativement autonome. Il s'agissait d'un phénomène urbanistique fondamentalement nouveau, distinct du modèle urbain européen classique.

D'un point de vue architectural, les microdistricts constituaient une extension logique de la politique de standardisation. Ils étaient composés d'immeubles d'habitation types appartenant à des séries telles que K-7, 1-464, 96 et d'autres, susceptibles d'être construits avec une adaptation minimale aux conditions locales. Toutefois, à Kyiv, une certaine spécificité demeurait perceptible

: les architectes étaient contraints de prendre en compte le relief complexe, la présence de plans d'eau et d'espaces verts, ce qui rendait les microdistricts kyiviens légèrement plus diversifiés que les projets analogues réalisés dans d'autres villes de l'URSS⁵⁶.

La formation des microdistricts constitua ainsi l'un des processus clés ayant transformé la logique spatiale de Kyiv dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ces quartiers ne répondaient pas seulement au déficit de logements, mais incarnaient également un nouveau modèle de vie urbaine, fondé sur les principes d'égalité, d'accessibilité et d'organisation fonctionnelle de l'espace. C'est précisément à travers le prisme des microdistricts qu'il est possible de comprendre la spécificité du Kyiv soviétique et les transformations qui ont façonné l'image contemporaine de la ville.

54 Ibid., p. 35;

55 VLASENKO Yegor, RYAN Brent D., « Decommunization by Design... », *Journal of Urban History*, 2023;

56 CHEPELYK Viktor, op. cit., p. 160.



Troieshchyna dans les années 1970.
© Kyiv, histoire vivante

Troieshchyna nouvellement construite, années 1980.
© Kyiv, histoire vivante



LES ARCHITECTES DE KYIV : À LA RECHERCHE DE L'INDIVIDUALITÉ AU SEIN DU SYSTÈME

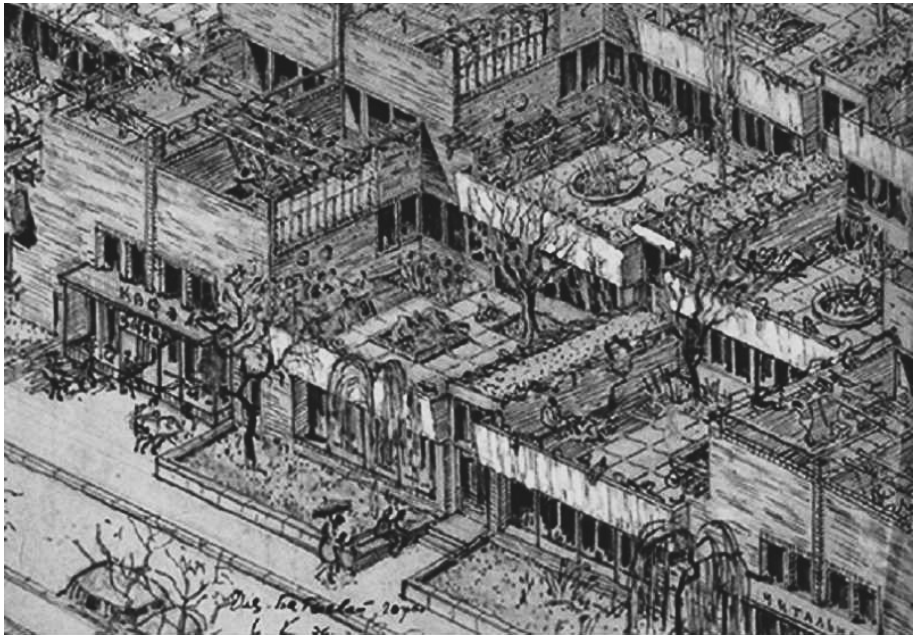


L'architecte en URSS n'était pas un auteur indépendant au sens contemporain du terme. Son activité se déroulait presque entièrement au sein d'institutions étatiques de conception — de grandes organisations telles que « Kyivproekt », des instituts de recherche sectoriels ou des ateliers spécialisés rattachés aux ministères. C'est dans ces structures que se concentraient l'ensemble des commandes, des financements et des ressources techniques, rendant de fait impossible toute pratique individuelle.

Le travail de projet avait un caractère collectif : un même objet mobilisait architectes, ingénieurs, constructeurs et économistes, tandis que les décisions finales devaient passer par un système de validations à plusieurs niveaux. L'architecte était à la fois un professionnel de la création et un fonctionnaire de l'État, tenu de respecter les normes, les directives du parti et les typologies approuvées. Toute déviation par rapport aux standards devait être justifiée et pouvait être rejetée au stade de l'expertise. Dans ce contexte, la liberté professionnelle de l'architecte était fortement limitée, et les choix créatifs s'ex-

primaient rarement de manière directe, mais plutôt à travers des compromis, des ajustements ponctuels et des interprétations subtiles.

Parallèlement, le statut de l'architecte dans la société soviétique demeurait relativement élevé. Participer à la conception de logements, de bâtiments publics ou d'ensembles des grandes artères urbaines signifiait prendre part à une « mission d'État ». Les architectes de premier plan bénéficiaient d'une reconnaissance officielle, de distinctions publiques, de postes de direction au sein des instituts, ainsi que d'une certaine



Planification des appartements pour l'aménagement du quartier de Batyieva Hora. Architecte : Y. Karakis, 1976.

© Bibliothèque numérique de l'Université nationale de la construction et de l'architecture de Kyiv.

capacité d'influence sur l'orientation de la politique professionnelle.

La vie quotidienne de l'architecte était elle aussi marquée par les contradictions du système. D'un côté, il bénéficiait d'un emploi stable, de garanties sociales et d'un accès aux ressources professionnelles. De l'autre, il était soumis à un contrôle idéologique permanent, au risque de perdre sa position en cas de déviations qualifiées de « formalistes » ou de « nationalistes », et à la nécessité d'un auto-contrôle constant. Dans ces conditions, l'individualité en architecture soviétique s'exprimait rarement par des gestes ouverts, mais plutôt à travers des nuances : le travail sur l'échelle, l'attention portée à l'être humain, la sensibilité au paysage ou l'usage mesuré de références culturelles.

Dans l'étude des transformations de l'architecture de Kyiv durant la période soviétique, l'analyse de l'activité de certains architectes occupe une place particulière. C'est précisément à travers les trajectoires professionnelles individuelles qu'il devient possible de comprendre comment le système centralisé de la conception étatique coexistait avec les visions d'auteur, les ambitions créatives et les traditions culturelles locales. Malgré l'idée largement répandue d'une architecture soviétique entièrement unifiée et dépourvue d'individualité, l'histoire réelle du développement de Kyiv montre le contraire : même dans des conditions de réglementation normative rigide, il existait de fortes positions d'auteur, capables d'influencer la structure spatiale de la ville et son langage visuel⁵⁷.

L'analyse de figures individuelles est indispensable pour comprendre la manière dont les directives idéologiques s'articulaient avec la culture professionnelle de l'architecte. Dans le système

soviétique, l'architecte était à la fois un fonctionnaire de l'État et un spécialiste responsable de la qualité de l'environnement bâti. C'est précisément à cette intersection que naissaient des tentatives d'interprétation, d'adaptation, voire de relecture partielle des solutions types. Kyiv constitue en ce sens un exemple particulièrement révélateur, puisque les normes de portée unioniste s'y confron-



Reconstruction de la rue Khrechchatyk, Kyiv, années 1950.

© Archives centrales audiovisuelles et électroniques d'Ukraine.

57 CHEPELYK Viktor, L'urbanisme en Ukraine au XXe siècle, Kyiv, Lybid, 1998, p. 201.

taient à un contexte historique stratifié, à un relief complexe et à une tradition culturelle déjà bien établie⁵⁸.

Pour la présente étude, trois architectes ont été retenus : Yossyp Karakis, Anatolii Dobrovolsky et Volodymyr Zabolotny. Chacun d'eux représente une orientation distincte et une étape spécifique du développement de l'architecture kyivienne durant la période soviétique ; ensemble, ils permettent toutefois de saisir une image globale du fonctionnement du milieu professionnel dans le cadre d'un système normatif. Le choix de ces figures n'est pas fortuit. Tous trois étaient étroitement liés à Kyiv : ils y ont fait leurs études, y ont travaillé, y ont réalisé des projets majeurs et y ont contribué à la formation d'écoles professionnelles. Pour eux, Kyiv ne fut pas un lieu d'activité temporaire, mais bien

un environnement urbain faisant l'objet d'une analyse et d'une réflexion continues⁵⁹.

Un trait commun essentiel à ces architectes résidait dans leur volonté d'adapter les modèles de portée unioniste aux conditions locales. Ils accordaient une attention particulière au relief de Kyiv, à son environnement naturel, à son tissu historique et à la mémoire culturelle de la ville. Au sein d'un système fortement standardisé, ils cherchaient à se ménager une marge de manœuvre professionnelle — à travers les solutions de planification, le travail sur l'échelle, la composition ou le détail. C'est précisément ce qui rend leur héritage particulièrement pertinent pour l'analyse du rapport entre unification et individualité dans l'architecture soviétique⁶⁰.



Projet de reconstruction de Khreshchatyk. Perspective. Anatolii Dobrovolskyi (équipe d'auteurs), Kyiv, 1944–1947. © Archives centrales de la littérature et de l'art d'Ukraine.

58 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *L'architecture soviétique : problèmes et solutions*, Moscou, Stroizdat, 1984, p. 18–20;

59 CHEPELYK Viktor, *op. cit.*, p. 205;

60 LOSITSKY Ivan, *Urban Planning in the USSR*, Moscou, Progress Publishers, 1975, p. 134.

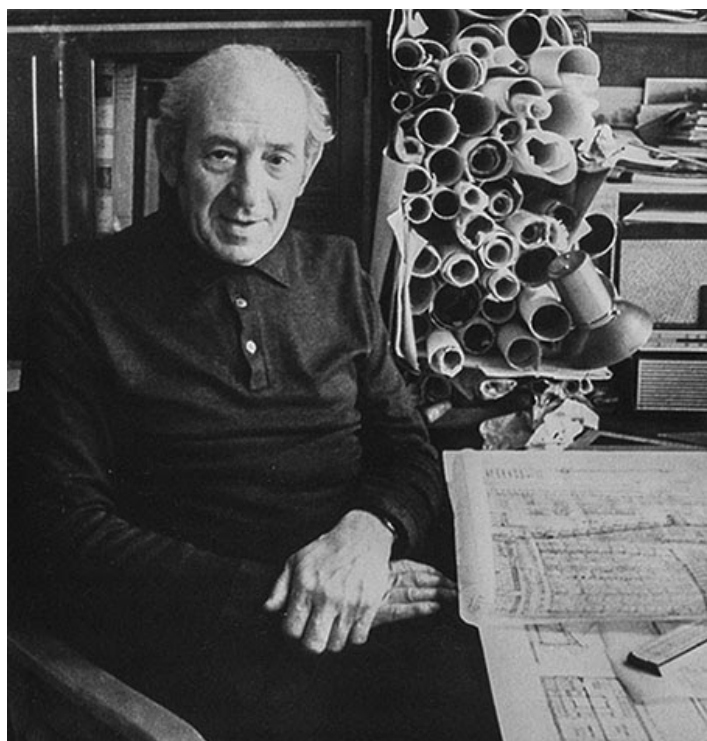
Par ailleurs, ces architectes incarnent trois « paradigmes » distincts de l'architecture soviétique. Yossyp Karakis est avant tout associé à la recherche d'une humanisation de l'environnement résidentiel et à la volonté de préserver l'échelle humaine au sein de la construction typifiée. Anatolii Dobrovolsky illustre la phase de l'architecture monumentale stalinienne⁶¹ ainsi que la transition ultérieure, contrainte, vers le fonctionnalisme de l'époque des réformes khrouchtchéviennes. Volodymyr Zabolotny, quant à lui, démontre la possibilité d'intégrer des motifs et des traditions nationales dans le cadre de l'architecture officielle de l'État⁶². Ensemble, ces approches permettent de retracer l'évolution de la pensée architecturale à Kyiv sur plusieurs décennies.

L'importance de ces figures tient également au fait que leur influence ne se limitait pas aux objets bâtis. Tous trois participaient activement à la structuration du milieu professionnel : ils enseignaient, dirigeaient des instituts de projet et prenaient part à l'élaboration de documents normatifs ainsi qu'aux débats théoriques sur la typologie du logement et les principes de l'urbanisme. Leur activité influença plusieurs générations d'architectes et contribua de manière significative à orienter le développement de l'architecture kyivienne dans la seconde moitié du XX siècle⁶³.

C'est précisément à travers l'analyse de l'œuvre de Karakis, Dobrovolsky et Zabolotny qu'il devient possible d'aborder la question centrale de cette recherche : de quelle manière la standardisation et l'individualité, l'idéologie centralisée et la tradition culturelle locale ont-elles coexisté dans le Kyiv soviétique ? Chacun de ces architectes proposa sa propre réponse à la question de la possibilité de créer une architec-

ture dotée d'une identité marquée au sein d'un système unifié. Leurs projets démontrent de manière convaincante que la formation de Kyiv au XX siècle ne fut pas uniquement le résultat de décisions étatiques systématiques, mais aussi le produit de l'action de personnalités fortes, capables d'adapter, de transformer et d'interpréter les exigences du pouvoir tout en maintenant un lien étroit avec le contexte local et l'éthique professionnelle⁶⁴.

Yossyp Karakis (1902–1988)



Yossyp Karakis.
© Archives centrales de la littérature et de l'art d'Ukraine.

Yossyp Karakis fait partie des figures clés de l'architecture kyivienne du XX siècle. Son œuvre s'est formée à l'inter-

61 Architecture des années 1930–1950, combinant des formes classiques avec une forte dimension idéologique et représentative;

62 COHEN Jean-Louis, *Le Corbusier et l'urbanisme soviétique*, Paris, Éditions de la Villette, 1992, p. 97;

63 ZABOLOTNY Volodymyr, *Rapports scientifiques de l'Académie d'architecture d'Ukraine*, Kyiv, Académie d'architecture d'Ukraine, 1950–1958;

64 SHEVCHENKO Ievhen, « Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century », *Docomomo Journal*, n° 61, 2019, p. 31.

section de plusieurs processus déterminants : la modernisation de l'environnement urbain, la transformation de la profession architecturale dans le cadre du système soviétique et l'éviction progressive de la conception individuelle par des approches standardisées. Son parcours professionnel débute à une période où Kyiv conservait encore la structure stratifiée de la ville pré-révolutionnaire, tout en étant déjà engagée dans un processus de restructuration profonde conforme aux nouvelles exigences socio-politiques.

Né sur le territoire de l'Ukraine actuelle, Karakis s'est formé dans le milieu culturel de Kyiv, caractérisé par une grande diversité sociale et culturelle. Au début du XX siècle, la ville associait un tissu historique ancien, des quartiers périphériques et des milieux intellectuels, ainsi que des éléments du modernisme européen qui pénétraient progressivement la pratique architecturale. Cette complexité du contexte urbain a

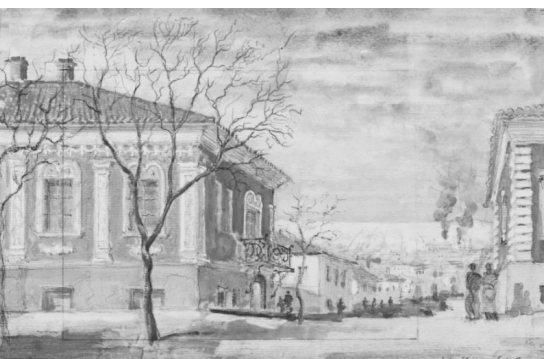
joué un rôle essentiel dans la formation de sa pensée professionnelle, développant chez lui une sensibilité particulière à l'espace, à l'échelle et à la relation entre l'architecture et la vie quotidienne des habitants.

Karakis a reçu sa formation professionnelle à l'Institut polytechnique de Kyiv, où il a acquis une solide base d'ingénierie. Contrairement aux architectes issus d'une formation purement artistique, il a dès le départ envisagé l'architecture comme une discipline alliant rigueur technique et culture spatiale. Sa formation d'ingénieur n'a pas limité ses possibilités créatives ; au contraire, elle est devenue le fondement d'une approche rationnelle, mais non formaliste, de la conception architecturale. Dès ses années d'études, Karakis manifeste un intérêt pour la logique fonctionnelle des bâtiments, la clarté constructive et l'organisation de l'espace intérieur, tout en refusant une conception purement esthétique de l'architecture.



Premiers immeubles résidentiels de quatre étages du nouveau quartier ouvrier «Sotsgorod». Kyiv, 1935.
© Bibliothèque numérique de l'Université nationale de la construction et de l'architecture de Kyiv.

Le début de son activité professionnelle coïncide avec la période de l'entre-deux-guerres, lorsque Kyiv connaît d'importantes transformations urbanistiques. À cette époque, le pouvoir soviétique met progressivement en place un nouveau modèle de ville, fondé sur la rationalisation de l'espace, le développement des infrastructures et la subordination de l'architecture aux fonctions sociales. Karakis travaille dans des instituts de projet d'État, ce qui signifie une intégration directe au système de planification centralisée. Toutefois, même dans ce cadre, il cherche à préserver une autonomie professionnelle en se concentrant sur la qualité de l'environnement bâti.



Croquis des maisons dans la zone de construction de l'hôtel « Octobre ».
I. Karakis, 1941.

© Bibliothèque numérique de l'Université nationale de la construction et de l'architecture de Kyiv.

L'un des traits fondamentaux de son approche est la perception de la ville comme un organisme complexe, et non comme un territoire abstrait destiné à l'implantation d'objets standardisés. Karakis insistait sur la nécessité d'analyser les conditions naturelles avant le début de tout projet. Pour lui, le relief, la géologie, l'hydrologie et les espaces verts existants n'étaient pas des facteurs secondaires, mais des éléments de départ influençant directement la

solution architecturale. Cette position était particulièrement pertinente à Kyiv, ville au relief complexe, où l'application mécanique de projets types conduisait fréquemment à des problèmes spatiaux et techniques.

Contrairement à de nombreux contemporains, Karakis ne considérait pas la conception standardisée comme une négation de la créativité architecturale. Dès une phase précoce, il formule le principe selon lequel la standardisation peut être un outil, mais non une finalité en soi. L'architecture, selon lui, devait rester un environnement destiné à l'être humain et non un simple produit de normes réglementaires. Cette posture deviendra plus tard la base de son approche humaniste de la construction résidentielle et publique de masse.

Une place importante dans sa vision professionnelle était accordée à la logique spatiale interne des bâtiments. Karakis portait une attention particulière à l'organisation des espaces intérieurs, aux relations entre les pièces, à la lisibilité des circulations et à l'accès à la lumière naturelle. Pour lui, l'objet architectural ne se limitait jamais à la façade : l'élément décisif était l'espace intérieur et la manière dont il était utilisé par les habitants ou les usagers.

Ainsi, la première étape du parcours créatif de Yossyp Karakis peut être caractérisée comme une période de formation d'une position professionnelle combinant rationalité ingénierique, attention au contexte local et orientation explicite vers l'humain. Ces principes détermineront par la suite sa contribution au développement de l'architecture kyivienne de l'après-guerre et constitueront une base pour une réflexion critique sur la standardisation soviétique.

Dans la période d'après-guerre, lorsque l'architecture de Kyiv est subordonnée à l'objectif de reconstruction rapide et massive, la position professionnelle de Karakis acquiert une acuité particulière. C'est à ce moment que se manifeste le plus clairement son opposition de principe à la tendance dominante à la typification mécanique. Il considère la reconstruction d'après-guerre non seulement comme un problème technique ou économique, mais avant tout comme une question de qualité de l'environnement quotidien destiné à des personnes ayant vécu la guerre et la perte de leur logement⁶⁵.

L'un des thèmes centraux de son œuvre est la relation entre l'architecture et le relief de Kyiv. Contrairement aux projets types conçus principalement

pour des territoires plats, les projets de Karakis démontrent une adaptation attentive à la topographie complexe de la ville. Il utilise activement les terrasses naturelles, les différences de niveaux et l'orientation des pentes, formant une architecture qui « travaille » avec le paysage. Cette approche permettait d'éviter des interventions agressives dans l'environnement et de créer un tissu urbain plus souple et plastique⁶⁶.

Ce travail avec le relief était étroitement lié à la perception panoramique de Kyiv. Karakis comprenait que la ville est perçue non seulement depuis le niveau de la rue, mais aussi depuis de nombreux points de vue — collines, belvédères, quais et pentes du Dnipro. C'est pourquoi il attachait une grande importance au profil de la construction,



L'immeuble d'habitation de l'Institut forestier à Holosiïvo.

© Album «Kyiv socialiste».

65 CHEPELYK Viktor, *L'architecture ukrainienne du XX^e siècle*, Kyiv, Lybid, 1998;

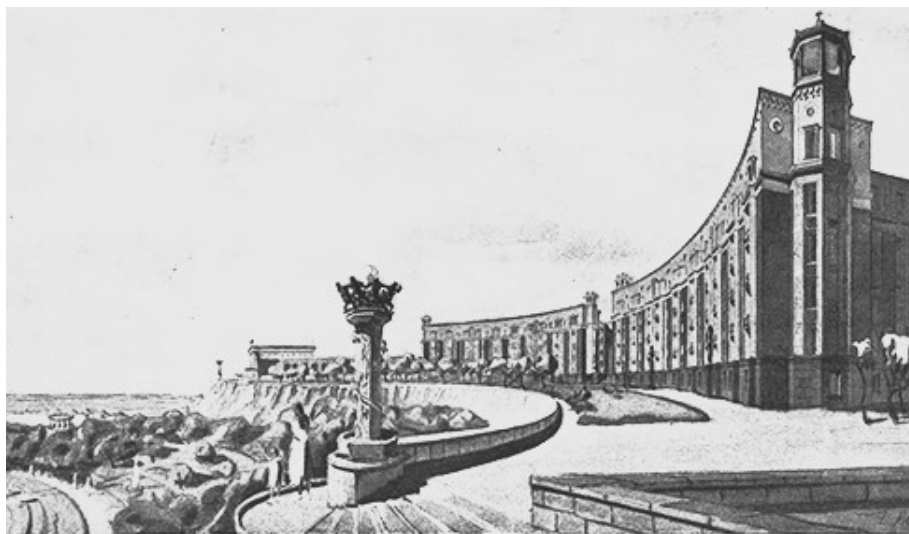
66 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Soviet Architecture*. Moscow: Stroiizdat, 1984.

au rythme des volumes et à la relation entre les bâtiments et les espaces ouverts. Dans ses projets, un rôle essentiel était joué non seulement par les édifices eux-mêmes, mais aussi par les interstices entre eux, qui formaient des corridors visuels, des perspectives et des pauses paysagères⁶⁷.

Dans les années 1930, Karakis travailla activement sur des immeubles et des ensembles résidentiels dans différentes parties de Kyiv, souvent liés à des groupes sociaux spécifiques — ingénieurs, enseignants, militaires ou employés des institutions étatiques. Un exemple caractéristique de cette approche est l'immeuble d'habitation de l'Institut forestier à Holosiïvo (1931), qui associait la fonction résidentielle à une prise en compte attentive de l'environnement naturel et du paysage boisé. L'implantation du bâtiment en contact direct avec le site permettait de créer un cadre plus calme, semi-périphérique, contrastant fortement avec la densité du bâti des quartiers centraux.

Une étape importante dans l'œuvre de l'architecte fut la réalisation des ensembles résidentiels de la rue de l'Insurrection de Janvier (1934–1936 ; 1939–1940). Karakis n'y travailla pas sur un bâtiment isolé, mais sur une structure résidentielle globale. Les solutions de planification prévoyaient une organisation logique des cours intérieures, des cheminements piétons et des espaces verts, témoignant d'une véritable pensée urbanistique. Même dans le cadre d'une densité relativement élevée, il cherchait à éviter l'enfermement de l'espace et à créer des conditions favorables à l'éclairage naturel et à la ventilation.

Sont également révélateurs les immeubles conçus pour les militaires et l'appareil d'État : la maison destinée au haut commandement située rue Zolotoritska, 2 (1936), l'immeuble résidentiel du district militaire de Kyiv dans la ruelle Heorhiivskyi (1937), ainsi que l'immeuble de la rue Striletska, 12 (1939–1940). Ces réalisations combinaient des exigences accrues de représentativité avec un lan-



Projet de la Maison du district militaire de Kyiv.
Dessin perspectif. Kyiv, 1937.
© Album «Kyiv socialiste».

67 COHEN Jean-Louis, *Architecture and Politics in the Soviet Union*. Paris, 1992.

gage architectural relativement sobre. Karakis évitait le décor excessif, privilégiant les proportions, le rythme des façades et l'intégration des bâtiments dans le tissu historique existant. Ainsi, le logement destiné aux catégories élitaires ne se transformait pas en architecture démonstrative, mais demeurait une composante cohérente de la structure urbaine.



Immeuble résidentiel, 12 rue Striletska, Kyiv. 1939–1940.
© Xsandriel

Une place particulière dans son héritage résidentiel revient aux projets expérimentaux de la fin des années 1930. Les immeubles de l'usine expérimentale situés rues Nimetska et Laboratorna (1939–1940), ainsi que les bâtiments à galerie de 50 logements des rues Vyshhorodska et Nekrasivska (1939–1941), illustrent la volonté de Karakis de rechercher des alternatives aux schémas standards. Le type de bâtiment à galerie permettait d'améliorer l'ensoleillement des appartements, d'organiser des circulations semi-ouvertes et de réduire l'enfermement des espaces intérieurs. Ces expérimentations constituaient une tentative de penser le logement de masse non seulement en termes quantitatifs, mais également qualitatifs.

Un autre exemple significatif d'approche globale est le complexe résidentiel du Gosplan⁶⁸ situé rue du 25-Octobre (1938–1941). Dans ce projet, Karakis associa la fonction résidentielle à l'idée d'un environnement de quartier structuré, où le bâti, les cours intérieures et les circulations formaient un système cohérent. Il est important de souligner que ces solutions apparaissent avant la période de typification rigide de l'après-guerre, ce qui permet de les considérer comme une sorte de « voie perdue » du développement de l'architecture résidentielle soviétique.

En conclusion, les projets résidentiels de Yossyp Karakis à Kyiv témoignent d'une tentative de formuler un modèle de logement soviétique orienté non seulement vers le respect des normes, mais aussi vers la qualité de la vie quotidienne. Ses immeubles et ensembles révèlent une attention portée à l'échelle humaine, à la logique spatiale et à l'interaction avec le contexte urbain et naturel. C'est pourquoi l'héritage de Karakis est essentiel pour comprendre que l'architecture résidentielle

68 Le Comité d'État à la planification de l'URSS, organe central chargé de l'élaboration des plans quinquennaux et annuels de développement de l'économie, définissant les volumes de production, de construction, de financement et de répartition des ressources dans le pays.

soviétique n'a pas été, dès l'origine, homogène et mécanique, mais qu'elle a également porté en elle des trajectoires alternatives, plus humanistes, de développement.

Une attention particulière dans son approche était accordée à la question de l'éclairage naturel. Karakis défendait systématiquement le respect des normes d'ensoleillement non pas de manière formelle, mais comme l'un des facteurs clés de la qualité de l'environnement résidentiel. Il privilégiait les plans traversants et orientait les bâtiments de manière à ce que le plus grand nombre possible d'appartements bénéficie d'un éclairage naturel suffisant. Dans ses notes professionnelles et ses interventions, il soulignait que la lumière est une nécessité non seulement physique, mais aussi psychologique pour l'être humain⁶⁹.

C'est dans ce contexte que se forme la notion que les chercheurs qualifieront plus tard d'« humanisation de la standardisation ». Karakis ne niait pas la nécessité de la construction typifiée, en particulier dans les conditions de la crise aiguë du logement de l'après-guerre. Toutefois, il insistait sur le fait que les standards devaient laisser une marge pour la variabilité et l'adaptation. Ses projets se distinguaient par des espaces de cour soigneusement conçus, la présence de zones vertes entre les bâtiments, une organisation logique des cheminements piétons et une délimitation claire des espaces publics et privés⁷⁰.

Cette approche est particulièrement visible dans ses projets de bâtiments publics et éducatifs de l'après-guerre. Travaillant sous un contrôle idéologique strict, Karakis parvenait à créer des espaces centrés sur l'humain plutôt que sur la norme. Dans les bâtiments sco-

laire et destinés à l'enfance, il accordait une attention particulière à l'échelle, à la sécurité et à la relation avec l'environnement naturel. De grandes ouvertures, des cours intérieures, des aires de jeux protégées et des connexions internes claires témoignent de son aspiration à créer un environnement favorable au développement et au confort quotidien⁷¹.

Son approche des projets résidentiels types différait également de la pratique dominante à l'échelle de l'Union. Karakis cherchait à éviter une densité excessive, caractéristique de nombreux microdistricts soviétiques. Il défendait systématiquement le maintien de distances suffisantes entre les bâtiments, garantissant non seulement l'ensoleillement réglementaire, mais aussi une « respiration » visuelle de l'espace. Il y voyait un moyen de préserver l'échelle humaine dans un environnement de construction de masse⁷².

Une composante importante de son activité fut sa participation aux débats professionnels sur la révision des normes de construction à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Karakis



Habitat résidentiel de la rue de l'Insurrection de Janvier, Kyiv. 1937.
© Album «Kyiv socialiste».

69 SNiP II-60-55, Planification et aménagement des villes, Moscou, 1955;

70 TKATCHENKO Vasyi, L'histoire de la construction de logements en URSS, Moscou, 1982;

71 Archives de « Kyivproekt ». Projets de bâtiments publics, 1945-1955;

72 SHEVCHENKO Ievhen, "Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century," DOCOMOMO Journal, 2019.

soulignait à plusieurs reprises la nécessité d'une application flexible des normes en fonction des conditions climatiques et topographiques. Une partie de ses idées — notamment concernant l'ensoleillement, la ventilation et l'organisation des espaces intra-îlots — a été prise en compte dans les versions révisées des normes de cette période⁷³.

Ainsi, la contribution de Yosyf Karakis dépasse largement le cadre des objets réalisés. Son œuvre est devenue une ressource intellectuelle majeure pour l'école architecturale de Kyiv, qui cherchait, dans les conditions de la standardisation soviétique, à préserver une culture spatiale et une orientation vers l'humain. Karakis a démontré que même

dans un système fortement réglementé, une pensée architecturale professionnelle fondée sur le respect du contexte, des conditions naturelles et des besoins des habitants restait possible.

C'est précisément grâce à des architectes comme Karakis que le tissu urbain de Kyiv de la seconde moitié du XX siècle ne s'est pas transformé en une masse totalement uniformisée. Son approche a laissé une empreinte durable dans la structure de la ville, offrant une alternative à la typification sans visage et posant les bases de recherches ultérieures en faveur d'une architecture humaniste au sein du système soviétique.



L'architecte Yosyf Karakis dans son atelier, travaillant sur un projet. Kyiv, fin des années 1930.

© Archives centrales d'État – Musée de la littérature et des arts de l'Ukraine.

73 Gosstroy USSR. Normes de construction et règlements (SNiP), 1958–1965.

Anatolii Dobrovolskyi (1910–1988)



Anatolii Dobrovolskyi. Kyiv, années 1950.
© Bibliothèque numérique de l'Université nationale
de la construction et de l'architecture de Kyiv.

Le parcours de vie et la trajectoire professionnelle d'Anatolii Dobrovolskyi sont étroitement liés à la formation de l'architecture de Kyiv au milieu du XX^e siècle. Il appartenait à une génération d'architectes dont la jeunesse coïncida avec la phase finale de l'époque impériale, tandis que la formation professionnelle eut lieu durant la période d'affirmation du pouvoir soviétique en Ukraine⁷⁴. Né à Kyiv dans une famille ukrainienne, Dobrovolskyi évolua dès son plus jeune âge dans un environnement culturel complexe, où coexistaient un héritage historique pluriséculaire, les recherches modernistes du début du XX^e siècle et la

pression idéologique croissante du nouveau système étatique. Cette superposition de couches culturelles détermina par la suite sa capacité à travailler avec le contexte et l'échelle de l'environnement urbain.

Dobrovolskyi reçut sa formation professionnelle à l'Institut des Beaux-Arts de Kyiv (aujourd'hui l'Académie nationale des beaux-arts et de l'architecture), qui constituait, durant l'entre-deux-guerres, l'un des principaux centres de formation de l'élite architecturale de la République socialiste soviétique d'Ukraine⁷⁵. Les études à l'institut lui apportèrent une solide formation académique en composition, en proportions et dans le travail avec de grands ensembles architecturaux. Cette école s'appuyait sur des principes classiques d'organisation spatiale, combinés aux exigences de la nouvelle architecture socialiste. C'est dans ce contexte que se forma le langage professionnel de Dobrovolskyi, dans lequel la discipline, la symétrie et la clarté de la composition jouaient un rôle déterminant.

Dès le début de sa carrière, Dobrovolskyi travailla dans les ateliers architecturaux d'État de Kyiv, qui, dans les années 1930, étaient chargés de façonner la nouvelle image de la capitale de la RSS d'Ukraine⁷⁶. Cette période se caractérisait par un passage progressif des expérimentations d'avant-garde à un système centralisé de gestion de l'architecture. L'architecte évoluait dans un environnement où la création devenait de plus en plus réglementée et où l'architecture commençait à remplir non seulement une fonction utilitaire, mais également une fonction idéologique.

Après la Seconde Guerre mondiale, le rôle de Dobrovolskyi dans la vie architecturale de Kyiv s'accrut considérablement. La ville figurait parmi les plus

74 CHEPELYK Viktor, *L'architecture ukrainienne du XX^e siècle*, Kyiv, Lybid, 1998;

75 NAOOMA, *Histoire de l'Institut des Beaux-Arts de Kyiv*, Kyiv, 2005;

76 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Soviet Architecture (1920–1950s)*, Moscow, 1984.

détruites de l'Union soviétique, et la reconstruction nécessitait non seulement la résolution d'une grave crise du logement, mais aussi la création d'une nouvelle image symbolique de la capitale⁷⁷. Dans ce contexte, l'architecture était perçue comme un instrument essentiel de représentation idéologique, et la construction d'après-guerre prenait le caractère d'un projet étatique de grande ampleur.

C'est pourquoi l'œuvre de Dobrovolskyi durant la période d'après-guerre se développa dans le cadre du réalisme socialiste — style officiel de l'architecture soviétique, exigeant monumentalité, symétrie et solennité⁷⁸. Toutefois, réduire son activité à une simple exécution de commandes idéologiques serait une simplification excessive. Contrairement à de nombreux contemporains, il

accordait une attention constante au contexte local et aux spécificités de l'environnement urbain de Kyiv.

Le relief complexe de Kyiv — collines, terrasses, dénivelés — ne constituait pas pour Dobrovolskyi un obstacle, mais une véritable ressource compositionnelle⁷⁹. Ses projets étaient souvent implantés en tenant compte des élévations naturelles, des axes visuels et des panoramas, ce qui permettait aux bâtiments de s'intégrer organiquement dans la silhouette urbaine. Cette approche était fondamentale pour Kyiv, perçue non comme une ville plane et régulière, mais comme une structure spatiale et paysagère à plusieurs niveaux.

Une place particulière dans l'œuvre de Dobrovolskyi était occupée par le travail avec les perspectives urbaines



Destructions de l'avenue Khreshchatyk après les explosions et les incendies de 1941.
Kyiv.

© Archives centrales d'État ukrainiennes du cinéma, de la photographie et du son H. S. Pshenychnyi.

77 COHEN Jean-Louis, *Architecture and Politics in the Soviet Union*. Paris, 1992;

78 PAPERNY Vladimir, *Architecture in the Age of Stalin: Culture Two*. Cambridge, 2002;

79 SHEVCHENKO Ievhen, « L'architecture de Kyiv après la Seconde Guerre mondiale », *DOCOMOMO Journal*, no 61, 2019.

et la perception panoramique de l'architecture. Kyiv, contrairement à de nombreuses autres villes soviétiques, ne s'est pas développée comme une formation régulière et plane, mais comme un système paysager complexe, se révélant depuis de multiples points de vue — depuis les pentes du Dnipro, les collines de la rive droite, les terrasses et les places ouvertes. Dans un tel environnement, l'architecte devait penser non seulement l'objet isolé, mais aussi son rôle dans l'image urbaine globale⁸⁰.

Dobrovolskyi concevait ses bâtiments de manière à ce qu'ils « fonctionnent » dans le panorama de la ville. L'échelle des façades, le rythme des colonnes et des pilastres, les proportions des volumes étaient subordonnés non seulement aux exigences idéologiques officielles, mais aussi à la logique visuelle de l'espace urbain. Son architec-

ture ne dominait pas agressivement l'environnement, mais cherchait à l'organiser, créant un sentiment d'ordre et de cohérence. Cette capacité à travailler avec l'échelle et la perspective distinguait son approche des modèles plus rigides et unifiés caractéristiques des villes centrales de l'URSS⁸¹.

Un autre trait important du langage architectural de Dobrovolskyi résidait dans une attitude mesurée à l'égard du décor. Malgré les exigences du réalisme socialiste, qui impliquaient l'utilisation active d'éléments d'ordre et de formes symboliques, ses projets évitaient généralement l'ornementation excessive. Les chercheurs qualifient souvent cette approche de manifestation d'une « retenue ukrainienne » — une orientation non vers la magnificence décorative, mais vers les proportions, la matérialité et la clarté de la composition⁸². Cette



Immeuble d'habitation dans le district de Darnytsia, Kyiv.
Années 1930. Anatolii Dobrovolskyi.
© Bibliothèque scientifique d'État d'architecture et de
construction de l'Ukraine.

80 CHEPELYK, Viktor, L'architecture ukrainienne du XX^e siècle, Kyiv, Lybid, 1998;

81 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., Soviet Architecture, Moscow, 1984;

82 ZABOLOTNYI Volodymyr, Essais sur l'histoire de l'architecture ukrainienne, Kyiv, 1959.

position permettait à ses bâtiments de rester solennels et représentatifs sans créer un sentiment de pression dans l'espace urbain.

L'aboutissement de l'activité de Dobrovolskyi fut sa participation à la reconstruction de l'artère centrale de Kyiv — le Khrechtchatyk. Après la Seconde Guerre mondiale, cette rue était presque entièrement détruite, et sa reconstruction se transforma en un projet d'importance étatique. Le Khrechtchatyk devait non seulement restaurer la structure fonctionnelle du centre, mais aussi façonner une nouvelle image de la capitale de la république — solennelle, reconnaissable et symbolique⁸³.

Bien qu'Anatolii Dobrovolskyi soit surtout connu comme l'auteur de vastes ensembles monumentaux et de projets publics, sa contribution à la formation de l'architecture résidentielle du Kyiv de l'après-guerre n'en est pas moins significative. C'est précisément dans les réalisations d'habitation que se manifeste avec une particulière clarté sa volonté de concilier la représentativité étatique avec les exigences de la vie quotidienne de la ville.

Un exemple clé de l'architecture résidentielle dans l'œuvre de Dobrovolskyi est l'ensemble d'habitation de l'avenue Khreshchatyk (immeubles nos 23–27). Ce complexe fut conçu comme une partie intégrante du projet global de reconstruction d'après-guerre de la principale artère de Kyiv et associait des fonctions résidentielles à des espaces publics. Les corps de bâtiments d'habitation encadrent la dominante centrale de l'ensemble tout en formant un front bâti clairement défini, qui détermine l'échelle et le rythme de la rue.

Les sections résidentielles de ces immeubles furent conçues en tenant

compte du statut de la partie centrale de la capitale : les appartements se caractérisaient par des surfaces généreuses, de hauts plafonds, un zonage spatial clair et une orientation favorable à l'ensoleillement. Les façades des bâtiments résidentiels sont traitées dans un langage monumental sobre — avec un ordonnancement rythmique, des éléments d'ordre classique et une symétrie



Rue Khreshchatyk, 23, Kyiv.
© KyivHall

83 COHEN Jean-Louis, *Le Corbusier et l'urbanisme soviétique*, Paris, 1992.

affirmée — répondant aux exigences du réalisme socialiste, mais sans recours à un décor excessif. Ainsi, l'architecture résidentielle participait à la construction de l'image représentative de la capitale, tout en conservant une qualité fonctionnelle élevée.

Dobrovolskyi travailla à la création de l'unité d'ensemble de la construction du Khrechtchatyk, où les perspectives monumentales, le rythme des façades et les verticales accentuées formaient l'image d'un espace urbain représentatif. En même temps, l'échelle du bâti restait proportionnée à la largeur de la rue et au relief naturel, ce qui distinguait fondamentalement la version kyivienne des exemples plus impériaux de Moscou ou de Stalingrad (aujourd'hui Volgograd)⁸⁴. Cette proportionnalité est souvent considérée par les chercheurs comme l'un des traits majeurs de la version kyivienne de l'architecture monumentale soviétique.

Une caractéristique essentielle des projets résidentiels de Dobrovolskyi

résidait dans sa pensée d'ensemble. Il ne considérait pas l'immeuble d'habitation comme un objet isolé, mais le concevait comme un élément d'une composition spatiale globale — rue, place ou panorama urbain. Cette approche est particulièrement perceptible sur l'avenue Khreshchatyk, où les bâtiments résidentiels ne dominent pas l'espace, mais forment au contraire un cadre clairement défini pour la vie publique de la ville.

Il convient également de mentionner l'hôtel « Ukraine », qui, bien qu'il ne relève pas du logement au sens strict, appartient à la typologie de l'habitat temporaire et joue un rôle important dans la construction de l'image résidentielle et représentative du centre de Kyiv. Dans ce projet, Dobrovolskyi (en collaboration avec d'autres architectes) a travaillé avec une dominante verticale qui remplissait simultanément la fonction d'accent dans le paysage urbain. L'organisation spatiale des chambres, leur orientation vers des vues panoramiques, ainsi que l'articulation entre fonctions résidentielles et publiques reflètent



Hôtel «Ukraine» sur la place de l'Indépendance.
Vue contemporaine de la façade.
© Site officiel de l'hôtel «Ukraine»

84 PAPERNY Vladimir, *Architecture in the Age of Stalin*. Cambridge, 2002.

la conception de l'architecte du logement comme partie intégrante de la représentation urbaine.

Après 1955, lorsque l'URSS proclama la politique de lutte contre les « excès architecturaux »⁸⁵, la situation professionnelle de Dobrovolskyi changea sensiblement. Le réalisme socialiste céda la place au fonctionnalisme et à la construction industrialisée, orientés vers l'économie des ressources, la typisation et la production de masse⁸⁶. Pour un architecte formé dans la tradition de la pensée d'ensemble, ce tournant constituait un défi majeur.

Dans les nouvelles conditions, Dobrovolskyi fut contraint de travailler avec un ensemble limité de moyens expressifs. Ses projets ultérieurs témoignent d'un passage vers une géométrie plus sobre, des façades laconiques et un décor minimal. Toutefois, même dans ce cadre, il s'efforçait d'éviter la perte totale de qualité architecturale, caractéristique de nombreux édifices typiques de cette période⁸⁷. Ses travaux de cette époque démontrent une volonté de préserver la logique compositionnelle, la clarté de l'organisation spatiale et la dignité de l'architecture sous la pression normative.

Une attention particulière mérite également l'activité pédagogique de Dobrovolskyi. Il enseigna dans les établissements d'enseignement architectural de Kyiv, formant des générations de spécialistes qui travaillèrent dans les années 1960–1980. Dans sa pratique pédagogique, il insistait sur l'importance du travail avec le contexte, l'échelle et l'environnement urbain, plutôt que sur l'application mécanique de solutions types⁸⁸. Pour lui, l'architecture demeurait une discipline complexe, combinant art, ingénierie et responsabilité sociale.

Ainsi, Anatolii Dobrovolskyi apparaît comme l'une des figures clés dans la formation de l'image de Kyiv d'après-guerre. Son œuvre associait les exigences idéologiques de l'État à une attention soutenue au contexte urbain, au relief et à l'échelle de la capitale. Architecte du système soviétique, il ne réduisit jamais son rôle à une simple exécution mécanique. Son activité démontre de manière convaincante la possibilité de préserver une autonomie professionnelle et une culture architecturale même dans un environnement strictement réglementé.



Anatolii Dobrovolskyi travaillant sur la maquette de la reconstruction d'après-guerre de Kyiv.

Fin des années 1940 – début des années 1950.

© Archives centrales d'État ukrainiennes du cinéma, de la photographie et du son H. S. Pshenychniy.

85 Campagne d'État ayant conduit à l'abandon du décor et de la monumentalité au profit d'une construction simplifiée et industrialisée;

86 Décret du Conseil des ministres de l'URSS du 4 novembre 1955 « Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction »;

87 SHEVCHENKO Ievhen, "Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century". *DOCOMOMO Journal*, 2019;

88 Archives de la NAOMA, souvenirs des enseignants et programmes d'enseignement des années 1950–1970.

Volodymyr Zabolotnyi (1898–1962)



L'architecte Volodymyr Zabolotnyi travaillant sur la maquette d'un projet architectural.
Kyiv, fin des années 1930 – début des années 1940.
© Archives centrales d'État – Musée de la littérature et des arts de l'Ukraine.

Volodymyr Zabolotnyi occupe une place particulière dans l'histoire de l'architecture ukrainienne du XX^e siècle en tant qu'architecte ayant réussi à élaborer une synthèse convaincante entre la tradition culturelle nationale et l'esthétique officielle de l'État soviétique⁸⁹. Son œuvre se distingue par sa capacité à conjuguer une connaissance approfondie de l'héritage architectural ukrainien avec les exigences d'un système exerçant un contrôle strict sur les moyens artistiques et le contenu symbolique de l'architecture. Contrairement à de nombreux contemporains contraints de

se soumettre entièrement aux canons idéologiques, Zabolotnyi développa un langage architectural propre, dans lequel les motifs nationaux n'entraient pas en conflit avec la doctrine officielle, mais y étaient intégrés au niveau des proportions, de la composition et de l'organisation plastique de la forme⁹⁰.

La biographie de Zabolotnyi permet en grande partie de comprendre cette position. Né en 1898 dans une famille paysanne de la région de Poltava (partie centrale de l'Ukraine) – territoire profondément ancré dans les traditions de l'architecture vernaculaire et doté d'une forte identité culturelle⁹¹ –, il fut marqué dès l'enfance par l'environnement rural, l'habitat traditionnel, les proportions spatiales et la retenue des procédés décoratifs. Ces impressions ne constituèrent pas seulement une expérience émotionnelle, mais devinrent le fondement de sa future vision professionnelle. Dès les premières étapes de sa formation, Zabolotnyi percevait l'architecture non comme une discipline purement technique, mais comme un vecteur de mémoire culturelle et de continuité historique.

Il reçut sa formation professionnelle à Kyiv, à l'Institut des Arts, dans un milieu qui, au début du XX^e siècle, cherchait activement de nouvelles formes d'identité artistique ukrainienne⁹². C'est là que se forgea sa compréhension de l'architecture comme synthèse de l'histoire, de l'art et de l'organisation spatiale. Zabolotnyi appartenait à une génération d'architectes conscients de la rupture entre la culture traditionnelle et les nouvelles réalités politiques, et qui tentaient de trouver des modèles de développement de l'architecture compatibles avec les conditions du pouvoir soviétique.

Au cours de la période d'activité professionnelle de Volodymyr Zabolotnyi,

89 CHEPELYK Viktor, *L'architecture ukrainienne du XX^e siècle*, Kyiv, Lybid, 1998;

90 KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Architecture of the Soviet Avant-Garde*, New York: Rizzoli, 1987;

91 VOLODYMYR ZABOLOTNYI, *Essais sur l'histoire de l'architecture ukrainienne*, Kyiv, 1959;

92 VALENTYN YASIEVYCH, *L'architecture de l'Ukraine des années 1920–1930*, Kyiv, Budivelnik, 1988.

l'architecture résidentielle soviétique de Kyiv n'avait pas encore acquis le caractère industriel et sériel qui deviendra déterminant dans les décennies d'après-guerre. La construction résidentielle des années 1930 et du début des années 1940 se développait principalement sous la forme d'un habitat urbain conçu de manière individuelle, étroitement lié à la structure sociale de la société soviétique et au statut de ses habitants. Les immeubles d'habitation de cette période étaient destinés avant tout aux représentants de l'appareil d'État, de l'intelligentsia scientifique et technique, ainsi qu'au commandement militaire et partisan, ce qui déterminait à la fois les solutions de planification et l'expression architecturale de ces édifices. Le logement était envisagé non seulement comme un espace domestique, mais aussi comme un élément de représentation de la nouvelle élite

soviétique et comme une composante d'un environnement urbain contrôlé de la capitale républicaine.

Contrairement aux appartements communautaires des années 1920, l'architecture résidentielle de la période de Zabolotnyi s'orientait vers le modèle de la famille nucléaire. Les appartements présentaient une structure fonctionnelle clairement définie, avec une séparation nette entre les espaces de vie et les locaux de service, des cuisines indépendantes et des blocs sanitaires distincts. Une attention particulière était accordée à l'ensoleillement, à l'éclairage naturel et à la ventilation, considérés comme des éléments essentiels du « mode de vie culturel » du citoyen soviétique. Ces principes correspondaient à la conception générale du mode de vie socialiste, dans laquelle l'espace résidentiel devait non seulement répon-



Perspective de l'aménagement de Khreshchatyk, projet de reconstruction de Volodymyr Zabolotnyi, 1944.
© Baroque ukrainien.

dre aux besoins minimaux, mais aussi contribuer à la formation de nouveaux modèles sociaux et comportementaux.

L'échelle des immeubles résidentiels de cette période demeurait relativement modérée — généralement de trois à cinq étages — ce qui correspondait à la structure historique de Kyiv et permettait de préserver une harmonie avec l'environnement urbain. L'architecture évitait une verticalisation excessive, caractéristique de la période stalinienne ultérieure, et recherchait une proportionnalité avec la rue, le relief et les panoramas de la ville. Cette approche était particulièrement importante pour Kyiv en tant que structure urbaine et paysagère à plusieurs niveaux, où le bâti s'est historiquement développé en étroite relation avec le milieu naturel.

Le langage architectural des immeubles résidentiels de cette époque se distinguait par une représentativité sobre. Les éléments décoratifs, lorsqu'ils étaient utilisés, occupaient une place subordonnée et ne dominaient pas les proportions ni les volumes. Cette attitude reflétait un principe fondamental de l'école de Zabolotnyi : la tradition nationale ne devait pas se réduire à une citation directe de formes historiques, mais s'exprimer à travers la logique de la composition, le rythme des façades, le rapport des masses et le travail de la lumière. Une telle conception de l'architecture permettait de créer des bâtiments résidentiels répondant aux exigences officielles de l'esthétique soviétique tout en maintenant un lien avec la tradition culturelle locale.

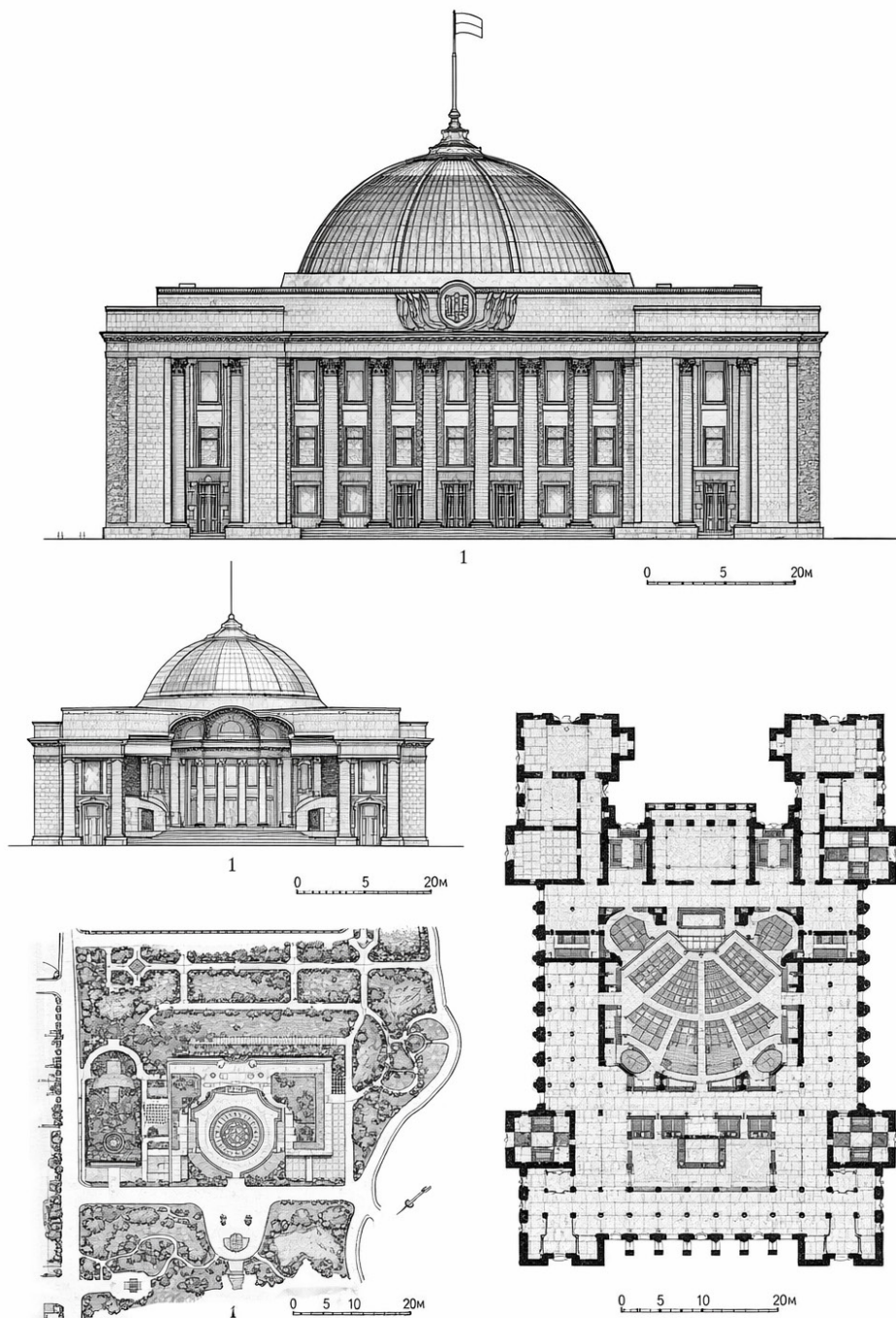
Une caractéristique essentielle de l'architecture résidentielle de la période de Zabolotnyi résidait dans la logique d'ensemble du projet. Les immeubles d'habitation, en particulier dans les quartiers centraux de Kyiv, étaient

conçus comme des éléments de compositions urbaines plus larges, en relation avec des bâtiments administratifs, gouvernementaux et culturels. Même dans les cas où Zabolotnyi n'était pas l'auteur direct des immeubles résidentiels, ses principes de travail sur l'échelle, les proportions et l'organisation spatiale définissaient le cadre général dans lequel se développait la construction résidentielle de la capitale.

La période de formation de son activité professionnelle correspond aux années 1920–1930 — une époque de pression idéologique accrue, mais aussi d'ouverture relative à l'expérimentation dans le cadre de la formule « nationale par la forme, socialiste par le contenu ». C'est dans ce contexte que Zabolotnyi élaborait sa stratégie créative, fondée sur une analyse approfondie de l'architecture populaire ukrainienne — des églises en bois des Carpates au baroque cosaque, en passant par l'habitat traditionnel de l'Ukraine centrale. Son identité nationale ne se manifestait pas par une citation directe des formes, mais par le rythme des façades, les rapports de masses et un travail réfléchi sur la lumière.

L'exemple le plus marquant de cette approche est le bâtiment de la Verkhovna Rada⁹³ de la RSS d'Ukraine à Kyiv (1936–1939), que les chercheurs considèrent comme l'un des exemples les plus expressifs de la combinaison entre représentativité étatique et tradition architecturale ukrainienne. Formellement, l'édifice répond aux exigences de l'esthétique officielle soviétique — symétrie, monumentalité et clarté de la composition. Toutefois, son image est définie par des proportions mesurées, des formes arrondies et une plastique douce des façades, faisant référence aux traditions du baroque ukrainien.

93 L'organe législatif suprême du pouvoir d'État, c'est-à-dire le parlement, qui adopte les lois et représente le peuple.



Dessins architecturaux du bâtiment de la Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine.
 Projet de l'architecte Volodymyr Zabolotnyi, 1936–1939.
 © Musée d'architecture et de design V. H. Zabolotnyi (Musée national de l'architecture et du mode de vie de l'Ukraine), fonds des dessins d'archives.

Un rôle particulier dans ce bâtiment est joué par l'éclairage naturel. L'espace sous coupole, éclairé par le haut, crée une atmosphère équilibrée et non agressive, se distinguant sensiblement de nombreuses constructions gouvernementales de l'époque stalinienne⁹⁴. Les chercheurs associent cette solution aux traditions de l'architecture sacrée ukrainienne, où la lumière ne remplit pas seulement une fonction fonctionnelle, mais également symbolique. Zabolotnyi ne copiait pas littéralement les modèles historiques, mais les transformait en une forme modernisée, compatible avec les exigences du style officiel.

Ainsi, dès les premières étapes de son œuvre, Volodymyr Zabolotnyi démontra la possibilité d'intégrer la tradition architecturale nationale dans le cadre du

système idéologique soviétique sans perdre l'intégrité professionnelle. Cette position devint le fondement de son activité ultérieure — tant en tant que praticien que sur le plan institutionnel — et exerça une influence déterminante sur la formation de la culture architecturale de Kyiv au milieu du XX siècle.

Dans la seconde moitié des années 1930 et au début des années 1940, l'activité de Zabolotnyi dépasse le cadre de la pratique individuelle du projet et acquiert un caractère institutionnel et théorique. Son autorité en tant qu'architecte capable de concilier les exigences de la représentation étatique et la tradition culturelle favorisa son implication dans l'élaboration de la politique architecturale officielle de



Bâtiment de la Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine.

© Archives centrales d'État – Musée de la littérature et des arts de l'Ukraine.

94 BILOKIN Serhii, « La Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine comme image architecturale de l'État », Patrimoine architectural de l'Ukraine, no 4, 2006.

la RSS d'Ukraine⁹⁵. C'est à cette étape qu'il commence à jouer un rôle clé non seulement comme praticien, mais aussi comme organisateur de la science architecturale.

En 1940, il fut élu premier président de l'Académie d'architecture de la



Intérieur du bâtiment de la Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine.
Fragment du vestibule.
© Archives centrales d'État – Musée de la littérature et des arts de l'Ukraine.

RSS d'Ukraine — une institution nouvellement créée, destinée à établir les fondements scientifiques et méthodologiques du développement de l'architecture dans la république⁹⁶. Cette nomination revêtait une importance de principe : pour la première fois, l'architecture ukrainienne était considérée non comme une variante régionale de la pratique pan-soviétique, mais comme un champ de recherche autonome doté de sa propre histoire, de sa typologie et de ses régularités culturelles. Sous la direction de Zabolotnyi, l'Académie concentra son attention sur l'étude systématique du patrimoine architectural ukrainien — de l'architecture de la Rus' de Kyiv à l'habitat vernaculaire et à l'architecture sacrée en bois.

Cette activité scientifique ne revêtait pas seulement une dimension historico-théorique, mais également pratique. Zabolotnyi défendait de manière constante l'idée selon laquelle la connaissance de la tradition constitue une base indispensable du projet contemporain, et non un simple ajout décoratif. Dans ses rapports et ses textes programmatiques, il soulignait que la spécificité nationale de l'architecture se manifeste avant tout dans la pensée spatiale — dans les proportions, la logique de la composition, l'interaction avec le paysage et l'échelle — plutôt que dans la citation superficielle de formes historiques. Cette approche était particulièrement importante dans un contexte de standardisation croissante, lorsque les projets types menaçaient de conduire à une unification complète de l'environnement architectural.

La période d'après-guerre constituait une étape complexe dans l'œuvre de Zabolotnyi. Après 1945, l'architecture en URSS fut soumise à un contrôle idéologique rigoureux, et le réalisme socialiste fut définitivement établi com-

95 CHEPELYK Viktor, L'architecture ukrainienne du XXe siècle. Kyiv : Lybid, 1998;

96 ZABOLOTNYI Volodymyr, Essais sur l'histoire de l'architecture ukrainienne. Kyiv, 1959.

me le seul style autorisé. Dans le même temps, les architectes étaient contraints de procéder à une reconstruction rapide des villes détruites, ce qui entraînait souvent une simplification des solutions de projet⁹⁷. Dans ces conditions, Zabolotnyi s'efforça de maintenir un équilibre entre les exigences officielles et les principes professionnels, adaptant progressivement son langage aux nouvelles réalités.

Dans ses projets tardifs, on observe une tendance vers un langage architectural plus sobre et généralisé. La monumentalité demeure un élément important, mais acquiert un caractère plus « doux » — sans excès décoratif ni démonstration ostentatoire. L'architecte se concentre de plus en plus sur les proportions, le rythme des façades et l'interaction des bâtiments avec l'espace environnant. C'est précisément durant

cette période que se cristallise ce que les chercheurs appellent la « version ukrainienne de la monumentalité soviétique », distincte des modèles moscovites ou léningradois.

Zabolotnyi accordait une attention particulière à l'échelle humaine de l'architecture. Même dans les édifices étatiques et administratifs, il cherchait à éviter une pression excessive de la forme sur l'individu, en préservant un sentiment d'équilibre spatial. Ce principe revêtait une importance particulière pour l'environnement de Kyiv, historiquement caractérisé par des relations panoramiques, des perspectives ouvertes et la coexistence du bâti avec le paysage naturel. Zabolotnyi comprenait parfaitement qu'une monumentalité agressive pouvait rompre cet équilibre fragile.



Immeuble d'habitation du Gosplan de la RSS d'Ukraine, rue Instytutska, 19–21 (aujourd'hui Kyiv). 1937.

Photographie prise après l'achèvement de la construction.
© Archives de l'Université nationale de la construction et de l'architecture de Kyiv.

97 PAPERNY Vladimir, *Culture Two: Architecture in the Age of Stalin*. Cambridge University Press, 2002.

Son rôle pédagogique et de mentor fut tout aussi significatif. En tant que dirigeant de l'Académie d'architecture et spécialiste reconnu, Zabolotnyi influença la formation de plusieurs générations d'architectes ukrainiens ayant travaillé dans les années 1940–1960⁹⁸. Ses élèves et successeurs héritèrent non seulement de procédés formels, mais surtout d'une manière de penser — attention au contexte, respect de la tradition et aspiration à l'autonomie professionnelle, même dans le cadre d'un système rigide.

Les chercheurs soulignent que c'est précisément grâce à l'activité institutionnelle de Zabolotnyi que l'architecture ukrainienne parvint à préserver une continuité avec son propre héritage culturel dans des conditions de soviétisation intensive⁹⁹. Les expéditions d'archives, les publications scientifiques et les programmes éducatifs lancés sous

sa direction créèrent une base solide pour les recherches ultérieures et exercèrent une influence sur la culture professionnelle bien au-delà des seuls projets réalisés.

Ainsi, la phase tardive de l'activité de Volodymyr Zabolotnyi démontre que sa contribution à la formation de l'architecture de Kyiv et de l'Ukraine dans son ensemble ne se limita pas à la création de bâtiments emblématiques. Il s'affirma comme architecte-stratège, théoricien et organisateur, ayant posé les fondements intellectuels du développement de l'architecture ukrainienne dans le cadre du système soviétique. C'est précisément grâce à cette activité multidimensionnelle que Zabolotnyi devint l'une des figures clés permettant de retracer comment la tradition nationale non seulement survécut, mais se transforma au sein de l'architecture de Kyiv au milieu du XX siècle.



L'académicien Volodymyr Zabolotnyi (à gauche) lors de l'installation du lustre central dans la salle des séances de la Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine. Années 1940.

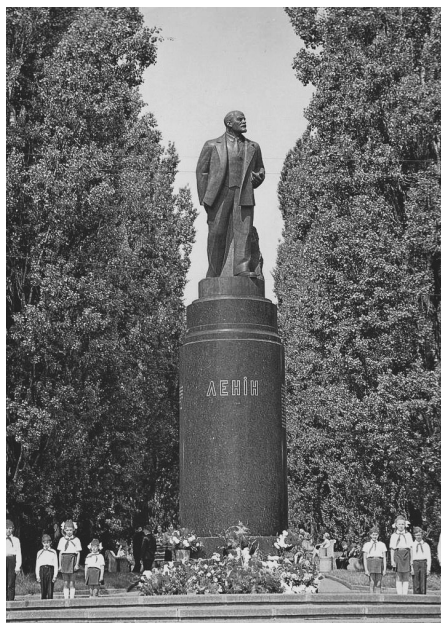
© Archives centrales d'État – Musée de la littérature et des arts de l'Ukraine.

98 DOCOMOMO Ukraine. *Modern Movement in Ukrainian Architecture*, Journal, 2018;

99 Ibid.

Similarités et différences entre les architectes

L'analyse des œuvres de Yosyf Karakis, Anatolii Dobrovolskyi et Volodymyr Zabolotnyi permet de révéler une image complexe et multidimensionnelle du fonctionnement de la profession d'architecte dans le cadre du système soviétique. Malgré des orientations créatives différentes, des types de commandes variés et des rôles professionnels distincts, ces architectes partageaient un même contexte de travail — celui d'un État fortement centralisé, d'un processus de conception strictement normé et d'un contrôle idéologique exercé sur la forme architecturale. Dans cet environnement, l'individualité ne pouvait s'exprimer de manière ouverte ; toutefois, elle trouvait des formes d'expression indirectes mais durables à travers les solutions spatiales, compositionnelles et planimétriques.



Monument à V. I. Lénine à Kyiv.
© Album photographique « Kyiv ». — Kyiv :
Éditions « Mystetstvo », 1975.

Un trait commun aux trois architectes réside dans leur profond ancrage dans le contexte culturel de Kyiv et, plus largement, de l'Ukraine. Ils ne concevaient pas l'architecture comme un ensemble universel de formes pouvant être transférées mécaniquement d'une ville à une autre. Au contraire, leurs projets témoignent d'une attention constante portée au relief de Kyiv, à sa structure panoramique, au rapport entre le bâti et l'environnement naturel, ainsi qu'à l'échelle humaine. Cette approche contrastait fortement avec les pratiques de nombreux autres centres soviétiques, où les solutions types étaient appliquées sans prise en compte des spécificités locales. Pour Karakis, Dobrovolskyi et Zabolotnyi, l'architecture de Kyiv demeurerait une composante d'un organisme historico-spatial complexe, et non un simple terrain d'application des programmes pan-soviétiques.

Dans le même temps, leurs stratégies créatives différaient sensiblement. Yosyf Karakis travaillait principalement dans le champ de la vie quotidienne de la ville, en se concentrant sur l'architecture résidentielle et sociale. Son approche peut être caractérisée comme une tentative d'humanisation de la standardisation : même dans le cadre de constructions typiques ou semi-typiques, il cherchait à préserver l'échelle humaine, à assurer un bon ensoleillement, une ventilation adéquate, une logique claire des plans intérieurs et une qualité des espaces de cour. Karakis œuvrait dans le domaine de l'architecture d'usage quotidien, où l'espace influence directement le confort psychologique des habitants, et c'est précisément dans ce domaine qu'il cherchait des marges d'autonomie professionnelle.

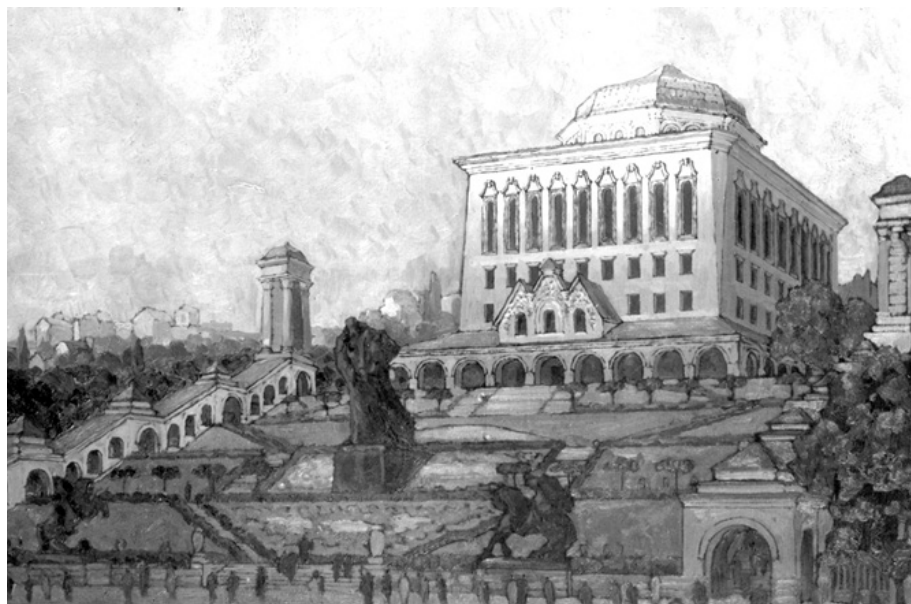
Anatolii Dobrovolskyi, à l'inverse, agissait principalement dans le champ de l'architecture représentative et structur-

ante pour la ville. Son œuvre est étroitement liée à la construction de l'image de Kyiv en tant que capitale de l'Ukraine soviétique, à travers de grands ensembles, des axes centraux et des espaces symboliques. Là où Karakis travaillait à l'échelle de la vie quotidienne, Dobrovolskyi pensait en termes de panorama urbain et de représentation étatique. Toutefois, ses projets se distinguent eux aussi par une certaine retenue et une attention portée au contexte : même dans le cadre du réalisme socialiste, il évitait l'excès décoratif et recherchait une proportionnalité entre l'architecture, le relief, la rue et le tissu urbain existant.

Volodymyr Zabolotnyi occupe une position particulière entre ces deux pôles. Contrairement à Karakis et Dobrovolskyi, il travaillait plus rarement directement sur le logement de masse ou sur les grands ensembles de l'après-guerre. Son rôle était avant tout

stratégique et méthodologique. Zabolotnyi se concentrait sur la formulation des fondements théoriques et culturels de l'architecture, créant les conditions intellectuelles permettant à la tradition nationale de subsister même dans le cadre de la doctrine officielle soviétique. Sa contribution résidait moins dans le nombre de projets réalisés que dans son influence sur la conscience professionnelle des architectes et sur la formation d'une école architecturale ukrainienne.

L'activité professionnelle de Karakis, Dobrovolskyi et Zabolotnyi s'est déployée dans le cadre relativement restreint mais intensif du milieu architectural de Kyiv. Le système soviétique ne prévoyait pas de marché libre des services architecturaux : les architectes travaillaient principalement au sein d'instituts publics de conception, d'ateliers créatifs rattachés aux ministères, d'institutions académiques ou d'établisse-



Musée sur l'actuelle place de l'Indépendance. Projet concours de la reconstruction d'après-guerre de la rue Khreshchatyk à Kyiv. Projet de l'architecte Volodymyr Zabolotnyi, 1944.
© Université nationale de construction et d'architecture de Kyiv.

ments d'enseignement. C'est au sein de ces structures que se formaient les échanges professionnels, la circulation des idées et les règles tacites du travail sous contrôle idéologique.

Bien qu'il n'existe que peu de projets co-signés par Karakis, Dobrovolskyi et Zabolotnyi, ils n'évoluaient pas pour autant de manière isolée. Leurs trajectoires professionnelles se croisaient à travers leur participation à des concours, des conseils d'expertise, des discussions autour des plans généraux, ainsi qu'au sein du système de formation architecturale. Zabolotnyi, en tant que directeur de l'Académie d'architecture de la RSS d'Ukraine, occupait une position d'autorité institutionnelle, tandis que Karakis et Dobrovolskyi représentaient deux orientations pratiques distinctes — l'architecture résidentielle et la conception urbaine structurante. Leurs relations peuvent ainsi être décrites non comme une collaboration directe, mais comme un dialogue professionnel indirect, mené à travers la critique, les projets réalisés et la culture générale du milieu.

Il est essentiel de comprendre que la vie de l'architecte en Union soviétique était étroitement liée à l'État. L'architecte était à la fois un spécialiste et un fonctionnaire, tenu de respecter les normes, les exigences idéologiques et les décisions des instances du parti. L'espace d'expression individuelle était limité, mais non totalement supprimé. C'est dans ces conditions qu'émergea une forme spécifique de liberté professionnelle — non pas par l'opposition ouverte, mais par un travail précis sur l'échelle, les proportions, l'organisation des plans et le contexte.

À cet égard, Karakis, Dobrovolskyi et Zabolotnyi incarnent trois modèles distincts de comportement professionnel au sein du système soviétique. Karakis

travaillait « de l'intérieur » de la construction résidentielle standardisée, cherchant à la rendre moins contraignante pour l'individu. Dobrovolskyi intervenait dans l'espace de la représentation étatique, qu'il adoucissait par une composition mesurée et une adaptation au paysage de Kyiv. Zabolotnyi, pour sa part, influençait les règles mêmes du jeu — à travers la théorie, l'enseignement et l'activité institutionnelle, en posant des repères culturels de long terme.

C'est précisément dans cette structure à plusieurs niveaux que se manifeste ce que l'on peut qualifier, de manière conditionnelle, de « dimension ukrainienne » de l'architecture soviétique. Celle-ci ne se réduisait ni à un décor national



Arcologie. Esquisse de l'utilisation d'un terrain montagneux pour la construction d'immeubles de type tour.

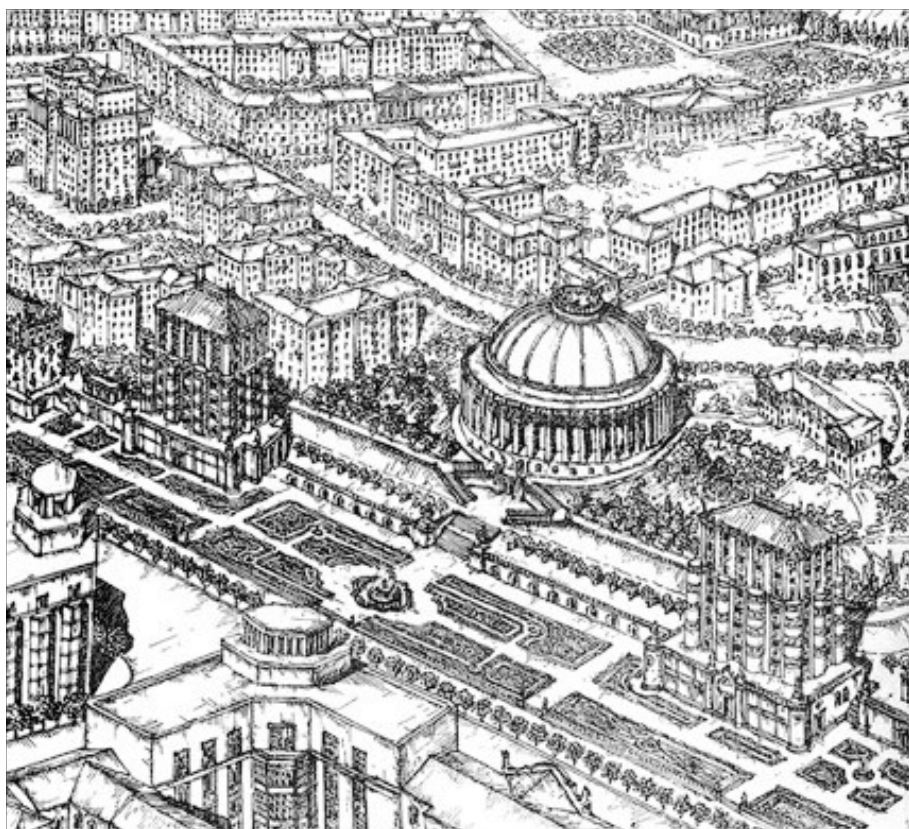
Y. Karakis, 1977.

© Université nationale de construction et d'architecture de Kyiv.

ni à une citation directe des styles historiques — ce qui était presque impossible dans le discours officiel. Elle s'exprimait plutôt par une attention portée au relief, une ouverture à la lumière, un souci d'harmonie entre le bâti et l'environnement naturel, une sobriété formelle et un respect de l'échelle humaine. Dans l'œuvre des trois architectes, ces traits prenaient des formes différentes, mais reposaient sur un même socle culturel.

Ainsi, l'analyse non seulement des projets individuels, mais aussi des positions

professionnelles de Karakis, Dobrovolskyi et Zabolotnyi permet de montrer que l'architecture du Kyiv soviétique ne s'est pas constituée exclusivement comme un produit de l'idéologie. Elle fut également le résultat de compromis complexes, de stratégies intellectuelles et de l'interaction de fortes personnalités au sein du système. C'est précisément cette interaction qui explique pourquoi l'architecture de Kyiv au XX^e siècle a conservé une richesse culturelle et une stratification multiple, sans se transformer en un espace entièrement uniformisé.



Projet de reconstruction de la partie centrale de Kyiv (Khreshchatyk). Vue perspective.
Fin des années 1940.

© Archives centrales d'État ukrainiennes du cinéma, de la photographie et du son H. S. Pshenychnyi.

**COMPARAISON AVEC D'AUTRES
VILLES ET SITUATION ACTUELLE**



Le statut de Kyiv en tant que capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine a exercé une influence déterminante sur la formation de son image architecturale et urbanistique tout au long de la période soviétique. Contrairement aux centres régionaux ordinaires, Kyiv remplissait non seulement une fonction administrative, mais aussi un rôle d'espace symbolique destiné à représenter les « réalisations » du pouvoir soviétique en Ukraine. La capitale de la république était perçue comme une sorte de « vitrine », où l'architecture devait avoir à la fois une valeur pratique, idéologique et représentative¹⁰⁰. Cette situation impliquait un niveau de financement public plus élevé, un rythme de construction plus soutenu ainsi que la possibilité de réaliser des projets plus vastes et plus complexes que dans la majorité des autres villes de la RSS d'Ukraine et de l'URSS en général.

Le statut particulier de Kyiv favorisait également une certaine autonomie dans les approches architecturales. Bien que le système général de planification et de construction en URSS fût fortement centralisé, une part importante des décisions dans la capitale de la république était prise au niveau des institutions républicaines — le Gosstroï¹⁰¹ de la RSS d'Ukraine, les instituts de projet et les conseils d'urbanisme¹⁰². Cela créait les conditions de dérogations limitées, mais significatives, par rapport aux directives de l'Union. Kyiv pouvait se permettre d'être « meilleure », notamment grâce à une attention plus soutenue portée au paysage, au contexte historique et à la qualité de l'espace résidentiel.

Kyiv et Kharkiv : deux capitales de la RSS d'Ukraine

Kharkiv a exercé la fonction de capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine entre 1920 et 1934, ce qui a déterminé son rôle particulier dans la formation de l'architecture soviétique de la première période. C'est précisément à Kharkiv que se sont concentrées les expérimentations portant sur de nouveaux types de logements, des formes collectives de vie quotidienne et des modèles spatiaux d'avant-garde. La ville était considérée par le pouvoir soviétique comme un véritable « laboratoire du socialisme », où l'architecture ne devait pas tant représenter que façonner de nouveaux rapports sociaux¹⁰³. Dans le domaine du logement, cela s'est traduit par le développement actif des maisons-communes, de quartiers expérimentaux, ainsi que de solutions rationalistes et constructivistes orientées vers un mode de vie collectif.



Maison de l'Industrie d'État. Kharkiv, 1925–1928.
© Immeuble « Slovo ».
Kharkiv, 1927–1929.

100 CHEPELYK Viktor, L'architecture de l'Ukraine au XX^e siècle. Kyiv : Lybid, 1998;

101 Le Comité d'État de l'URSS pour la construction, organe central chargé de la coordination et du contrôle de la politique de construction : il approuvait les normes et règlements de construction, les projets types, les standards techniques et contrôlait la qualité ainsi que les rythmes de construction sur l'ensemble du territoire de l'URSS.

102 TYMOFIENKO Viktor, Histoire de l'architecture de l'Ukraine. Kyiv : Tekhnika, 2003.

103 CHEPELYK Viktor, L'architecture ukrainienne du XX^e siècle. Kyiv : Lybid, 1998.

Après le transfert de la capitale à Kyiv en 1934, le rôle de Kharkiv a changé. La ville a progressivement perdu son statut de centre idéologique et s'est de plus en plus affirmée comme un pôle industriel majeur. Cette évolution a eu un impact direct sur l'architecture résidentielle : les questions du relogement massif des ouvriers, de l'économie des moyens et de la rapidité de construction sont devenues prioritaires. Dans la période d'après-guerre, le développement résidentiel de Kharkiv s'est fait principalement selon des séries standardisées, avec une adaptation minimale aux conditions locales, ce qui a été facilité par le relief relativement plat de la ville¹⁰⁴. La structure des quartiers résidentiels de Kharkiv tendait vers la régularité, de grands îlots et une zonification fonctionnelle claire, caractéristiques des centres industriels de l'URSS.

Kyiv, en revanche, a acquis après 1934 le statut de capitale de la république, ce qui a fondamentalement modifié sa

trajectoire architecturale. L'architecture résidentielle s'y est développée en étroite relation avec les fonctions représentatives de la capitale et la nécessité de préserver l'image historico-culturelle de la ville. Contrairement à Kharkiv, Kyiv n'a jamais été envisagée comme un terrain d'expérimentation pour des modèles sociaux radicaux ; son rôle consistait à démontrer la stabilité, la continuité et la « culturalité » du pouvoir soviétique en Ukraine¹⁰⁵.

Une différence essentielle entre les deux villes résidait dans les conditions naturelles. Kharkiv, située sur un territoire relativement plat, permettait de réaliser des séries de logements standard presque sans modifications. À Kyiv, en revanche, le relief complexe de la partie droite de la ville — collines, ravins et terrasses — obligeait les architectes à adapter en permanence les projets types. Cela concernait aussi bien les solutions constructives que la structure de planification des quartiers rés-



Immeuble « Slovo ». Kharkiv, 1927–1929.
© Musée historique de Kharkiv ; fonds photographiques d'archives de la période soviétique.

104 Histoire des villes et villages de la RSS d'Ukraine. Région de Kharkiv. Kyiv : Rédaction principale de l'Encyclopédie soviétique ukrainienne (URE), 1967;

105 CHEPELYK Viktor, La formation de l'image architecturale de Kyiv. Kyiv, 2003.

identiels¹⁰⁶. En conséquence, même les bâtiments standardisés de Kyiv présentaient souvent une implantation individualisée, une orientation vers les panoramas et une composition plus libre.

Une autre différence importante concernait le rôle des espaces verts dans la structure du tissu résidentiel. À Kharkiv, le verdissement avait le plus souvent un caractère utilitaire et était subordonné à la logique industrielle de la ville, tandis qu'à Kyiv les espaces verts devenaient un élément structurant des quartiers résidentiels. Les cours intérieures, boulevards, parcs et zones riveraines du Dnipro étaient intégrés au tissu urbain, formant l'image d'une « ville-parc »¹⁰⁷. Cette approche s'expliquait en partie par des considérations idéologiques, la capitale républicaine devant apparaître non seulement fonctionnelle, mais aussi confortable et esthétiquement attractive.

Après la Seconde Guerre mondiale, les différences entre Kyiv et Kharkiv se sont encore accentuées. Les deux villes ont

subi d'importantes destructions, mais la reconstruction de Kyiv a bénéficié d'un financement prioritaire et d'un contrôle urbanistique rigoureux. À Kharkiv, en revanche, la reconstruction résidentielle s'est largement limitée à une remise en état rapide du parc de logements destiné aux cadres industriels, ce qui a favorisé une unification accrue de la construction¹⁰⁸. À Kyiv, même le logement de masse restait souvent subordonné à la logique compositionnelle globale de la ville et interagissait avec les espaces représentatifs.

Les immeubles résidentiels staliniens de Kharkiv de la fin des années 1940 et du début des années 1950 se distinguaient par une relative sobriété décorative. Bien que des éléments d'ordre, des façades symétriques et des entrées monumentales aient été utilisés, la charge décorative était nettement inférieure à celle des projets de la capitale¹⁰⁹. Les chercheurs associent ce phénomène aux contraintes économiques et au statut secondaire de la ville dans la hiérarchie des centres soviétiques après la perte de son rôle de capitale. L'architecture résidentielle de Kharkiv de cette période n'était représentative que dans le cadre de certaines rues et places, tandis qu'elle tendait globalement vers des solutions rationalisées.

Un tournant décisif s'est produit au milieu des années 1950 avec l'adoption de la politique de construction résidentielle industrielle de masse, consacrée par le décret de 1955 « Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction ». Pour Kharkiv, cette orientation a eu des conséquences particulièrement radicales. La ville, déjà dotée d'une base industrielle et technique puissante, est devenue l'un des principaux terrains de mise en œuvre des séries de logements standard — notamment les séries 1-464,



Immeuble d'habitation de la série 1-464 à Kharkiv.
Construction résidentielle de masse, 1966.
© Journal « Kommunist ».

106 ANDERSON Richard, *Russia: Modern Architectures in History*. Londres : Reaktion Books, 2015;

107 COHEN Jean-Louis, *Architecture et politique en Union soviétique*. Paris, 1992;

108 KHAN-MAGOMEDOV Selim Omarovich, *L'architecture soviétique*. Moscou, 1984;

109 Ibid.

1-447¹¹⁰ et leurs modifications¹¹¹. La construction massive des « khrouchtchevki » s'est développée principalement en périphérie, formant de vastes ensembles résidentiels à structure micro-quartier clairement définie.

Contrairement à Kyiv, où même pendant la période de standardisation les architectes cherchaient à tenir compte du relief et des espaces verts, les micro-quartiers de Kharkiv étaient construits selon des schémas unifiés. Le caractère plat du territoire permettait de reproduire mécaniquement les plans types sans modifications substantielles, ce qui favorisait des rythmes de construction rapides, mais entraînait en même temps une monotonie de l'environnement résidentiel¹¹². Les accents spatiaux et les solutions compositionnelles individualisées cédaient la place à l'économie des ressources et à la standardisation.

Une caractéristique importante du Kharkiv d'après-guerre résidait dans l'étroite dépendance de la construction résidentielle vis-à-vis des infrastructures de transport et de production. Les nouveaux ensembles de logements étaient planifiés en tenant compte de l'accès rapide aux usines et aux instituts de recherche, conformément au modèle de la « ville du travail ». Le logement y était considéré avant tout comme un élément de soutien social des ressources de travail, et non comme un instrument de formation d'une image urbaine représentative¹¹³. Cela distinguait fondamentalement Kharkiv de Kyiv, où l'architecture résidentielle faisait partie intégrante de la structure symbolique de la capitale républicaine.

Ainsi, le Kharkiv de l'après-guerre s'est développé selon le modèle d'une ville industrielle dominée par une construction résidentielle rationalisée. Son environnement architectural s'est formé sous

l'influence de priorités économiques et productives, ce qui a entraîné une mise en œuvre rapide des séries standard et une attention minimale portée à l'individualisation des espaces de vie. En comparaison avec Kyiv, où l'architecture résidentielle demeurait un élément important de la représentation culturelle, Kharkiv apparaît, dans la période d'après-guerre, comme un exemple de ville où le logement est devenu avant tout un instrument de reconstruction in-



Bâtiment principal de l'administration de l'usine de tracteurs de Kharkiv.
© Uładzimir Sadoŭski.

110 KHAN-MAGOMEDOV Selim Omarovich, *L'architecture soviétique*. Moscou, 1984;

111 Projets standardisés d'immeubles collectifs développés en URSS dans les années 1950-1960 pour la construction industrielle de masse ; les chiffres indiquent le numéro de la série dans le catalogue d'État et en fixent la hauteur, la distribution des logements, le système constructif et les matériaux;

112 COOKE Catherine, *L'avant-garde russe : théories de l'art, de l'architecture et de la ville*. Londres, 1995;

113 HARRIS Steven, *Communism on Tomorrow Street: Mass Housing and Everyday Life after Stalin*. Washington : Woodrow Wilson Center Press, 2013.

Kyiv et la capitale de l'URSS

Dans la période d'après-guerre, Moscou est devenue la principale scène de démonstration de la puissance étatique de l'Union soviétique. C'est précisément là que l'architecture remplissait une fonction hautement représentative, et que le logement, en particulier dans les quartiers centraux, était envisagé non seulement comme un cadre de la vie quotidienne, mais aussi comme un élément d'un vaste projet idéologique. La capitale de l'URSS devait incarner l'image de la « ville victorieuse », symbole de stabilité politique, de puissance militaire et de l'inévitabilité historique du modèle soviétique de développement¹¹⁴. Dans ce contexte, l'architecture résidentielle perdait son caractère privé et se soumettait à la logique de la représentation étatique.

La reconstruction de Moscou après la Seconde Guerre mondiale s'est accompagnée de la création d'ensembles monumentaux, de larges avenues et de la domination des verticales. Les immeubles d'habitation de grande hauteur, dits « gratte-ciel staliniens », remplissaient non seulement une fonction résidentielle, mais aussi symbolique, en façonnant la silhouette de la capitale comme centre d'envergure impériale¹¹⁵. Même les quartiers destinés au peuplement de masse étaient souvent intégrés à des compositions solennelles, subordonnées aux grandes artères et aux places principales. Ainsi, dans le modèle moscovite, l'espace privé de l'habitant devenait secondaire par rapport à l'image idéologique de la ville.

Kyiv, malgré son statut de capitale d'une république de l'Union, occupait



Immeuble d'habitation sur le quai Kotelnicheskaya, Moscou. 1952.
Exemple de « gratte-ciel stalinien »

© LiveIn.

114 COHEN Jean-Louis. *Architecture and Politics in the Soviet Union*. Paris: Centre Georges Pompidou, 1992;

115 KHAN-MAGOMEDOV Selim. *Soviet Architecture*. Moscow: Stroyizdat, 1984.

une place différente dans la hiérarchie des villes soviétiques. Son architecture devait être représentative, mais elle ne pouvait ni ne devait rivaliser avec Moscou en termes d'échelle, de monumentalité et de charge symbolique¹¹⁶. Cette situation a donné naissance à ce que les chercheurs décrivent souvent comme une « autonomie limitée » ou « contrôlée ». Les architectes de Kyiv travaillaient dans le cadre des normes pan-soviétiques et des séries types, tout en disposant d'une certaine marge d'adaptation des projets aux conditions locales.

Comme le souligne Viktor Chepelik, Kyiv, durant la période soviétique, ne s'est pas développée comme un centre « étalon » définissant les canons pour l'ensemble du pays, mais comme une ville où les solutions standard étaient constamment corrigées en fonction du contexte historique, du paysage naturel et de la structure urbaine existante¹¹⁷. C'est précisément ce qui distinguait le modèle kyivien du modèle moscovite, dans lequel l'architecture dominait beaucoup plus fréquemment l'environnement, en le subordonnant à une logique idéologique.

L'une des différences fondamentales entre Moscou et Kyiv résidait dans le rôle du milieu naturel dans la structure urbaine. Moscou, ville majoritairement située en terrain plat, permettait la mise en œuvre de schémas de planification rigoureusement réguliers, une forte densité bâtie et la création active de dominantes artificielles sans nécessité de prendre en compte une topographie complexe¹¹⁸. À Kyiv, en revanche, le relief accidenté de la rive droite du Dnipro — collines, terrasses, ravins et ouvertures panoramiques — limitait considérablement la transposition directe des modèles moscovites.

En conséquence, la construction résidentielle à Kyiv se soumettait beaucoup plus souvent à la topographie, et non l'inverse. Les bâtiments étaient implantés en tenant compte des dénivelés, des axes visuels et des perspectives naturelles, ce qui conférait au milieu urbain un caractère plus paysager¹¹⁹. Cela concernait aussi bien les quartiers centraux que les nouveaux ensembles résidentiels, où même les séries types étaient adaptées aux parcelles spécifiques.

La logique de densité des quartiers résidentiels différait également. À Moscou, même durant la période de construction industrielle des années 1950–1960, une tendance à la densification persistait, en raison du statut de mégapole, de la concentration des fonctions administratives et de la limitation des ressources territoriales¹²⁰. À Kyiv, en revanche, malgré l'utilisation des mêmes séries d'immeubles, la pratique d'un aménagement plus aéré, de distances plus importantes entre les bâtiments et d'une proportion significative d'espaces verts est restée largement répandue.

Cette caractéristique a contribué à la formation de l'image de Kyiv comme « ville-parc », élément essentiel de son identité durant la période soviétique. Les massifs verts, les boulevards et les espaces intra-quartiers remplissaient non seulement une fonction récréative, mais aussi compositionnelle, atténuant l'impact de la construction standardisée. Dans le modèle moscovite, de tels espaces étaient beaucoup plus souvent considérés comme des réserves potentielles pour une densification ultérieure.

La différence de rapport au patrimoine historique est tout aussi révélatrice. À l'époque stalinienne, Moscou a connu une reconstruction de grande ampleur, accompagnée de la démolition d'une

116 ANDERSON Richard. *Russia: Modern Architectures in History*. London: Reaktion Books, 2015;

117 CHEPELYK Viktor. *La formation de l'image architecturale de Kyiv*. Kyiv, 2003;

118 HARRIS Steven. *Communism on Tomorrow Street: Mass Housing and Everyday Life after Stalin*. Washington: Woodrow Wilson Center Press, 2013;

119 CHEPELYK Viktor. *L'architecture ukrainienne du XX^e siècle*. Kyiv, Lybid, 1998;

120 ANDERSON Richard. *Russia: Modern Architectures in History*. London: Reaktion Books, 2015.



Tour Soukharev (XVII^e siècle).
 Détruite en 1934 dans le cadre de l'élargissement de
 l'anneau de circulation de la ville.
 © Grande Encyclopédie russe.

Emplacement actuel de l'ancienne tour
 Soukharev.
 Source : Grande Encyclopédie russe.



part importante du bâti pré-révolutionnaire au profit de nouvelles artères et de nouveaux ensembles monumentaux. À Kyiv, en revanche, malgré les destructions catastrophiques de la Seconde Guerre mondiale, le contexte historique est demeuré un facteur essentiel des décisions urbanistiques. Même la reconstruction de Khreshchatyk — l'un des projets les plus idéologisés de l'après-guerre — a été réalisée en tenant compte du relief de la vallée, des axes panoramiques et de l'échelle de la ville.

Ainsi, Moscou et Kyiv représentent deux modèles distincts d'architecture résidentielle capitale dans le cadre soviétique. Moscou fonctionnait comme un centre de production et de démonstration des canons architecturaux, où le logement faisait partie intégrante de la symbolique étatique. Kyiv, quant à elle, s'est développée comme une capitale républicaine subordonnée, mais non passive, dans laquelle la standardisation se combinait avec l'adaptation aux conditions naturelles, historiques et culturelles locales. C'est précisément cette différence qui a déterminé la trajectoire spécifique du développement de l'architecture résidentielle kyivienne durant la période soviétique.

L'architecture soviétique dans le monde contemporain

L'architecture résidentielle de la période soviétique constitue la base quantitative et spatiale du parc de logements actuel de Kyiv. La majorité des immeubles collectifs construits dans les années 1950–1970 dans le cadre de la construction industrielle sont aujourd'hui en service depuis une durée qui dépasse la durée de vie initialement prévue par les projets. Cette situation engendre toute une série de problèmes techniques et

spatiaux, mais fait en même temps de ces bâtiments un élément clé de la vie urbaine quotidienne, qui ne peut être considéré uniquement comme obsolète ou provisoire.

La dégradation physique du parc résidentiel soviétique est en grande partie liée aux conditions historiques de sa création. Après la Seconde Guerre mondiale, la construction de logements en URSS s'est déroulée dans un contexte de mobilisation exceptionnelle des ressources. L'objectif principal de l'État était de surmonter rapidement la crise du logement, ce qui a déterminé le caractère de la conception architecturale : délais réduits, typification rigide et possibilités limitées d'analyse détaillée des conditions spécifiques des sites. À Kyiv, où une part importante du territoire repose sur des sols loessiques et des zones à hydrogéologie complexe, ces contraintes ont conduit, avec le temps, à l'accumulation de déformations dans les structures des bâtiments.

Les problèmes typiques — fissures



Fissure sur un immeuble dans le centre de Kyiv, provoquée par des travaux de construction dans le sous-sol.
© Quotidiano.net

dans les joints entre panneaux, perte d'étanchéité, infiltration d'humidité, corrosion des armatures — sont observés dans de nombreux ensembles résidentiels, notamment à Nyvky, Vidradnyi, Lisovyi masyv et partiellement à Obolon. Il est important de souligner que ces processus sont progressifs et résultent de la combinaison de plusieurs facteurs : les limites de conception du système industriel, des conditions de sol complexes et une exploitation prolongée sans modernisation systématique.

Un autre groupe de risques est lié aux interventions ultérieures dans la structure constructive des immeubles. Dans la période post-soviétique, les bâtiments résidentiels subissent de plus en plus souvent des modifications locales — aménagement de locaux commerciaux dans les sous-sols, transformation des étages techniques ou des combles, réaménagement des appartements en violation de la logique structurelle d'origine. Pour les immeubles en pan-

neaux, dont le système porteur est strictement défini, de telles interventions peuvent entraîner une redistribution des charges et l'apparition de nouvelles fissures, aggravant l'état technique général des constructions.

Malgré toutes ces contraintes structurelles, ces bâtiments demeurent un cadre de vie à part entière pour des centaines de milliers d'habitants de Kyiv. Leur architecture, conçue comme minimalement suffisante, s'est révélée étonnamment flexible du point de vue de l'usage quotidien. Les schémas de planification des appartements, l'orientation des bâtiments, ainsi que la présence de cours et d'espaces interbâtiments ont constitué une base pour une coexistence durable entre l'habitant et cette architecture.

Au cours des dernières décennies, les ensembles résidentiels soviétiques sont devenus un champ d'adaptation progressive aux conditions contempo-



Fissures sur des immeubles à Kyiv dues à l'affaissement des façades et à l'instabilité des sols.
© Georesin

raines. Les programmes massifs d'isolation des façades, de remplacement des fenêtres, de modernisation des réseaux techniques et des toitures modifient les caractéristiques d'exploitation des bâtiments et prolongent leur cycle de vie. Bien que ces processus se déroulent souvent de manière inégale et sans stratégie architecturale unifiée, ils témoignent d'un passage d'une logique d'usage temporaire à une logique de gestion à long terme du parc résidentiel.

Un aspect positif important de l'habitat soviétique réside dans sa structure urbanistique. La plupart des microdistricts ont été conçus en tenant compte de l'accessibilité piétonne des écoles, des jardins d'enfants, des espaces verts et des lieux publics. Aujourd'hui, ces principes retrouvent une actualité particulière dans le contexte des débats sur la « ville des courtes distances » et le développement durable. Les cours, les

espaces intra-îlots et les zones vertes intégrés aux projets soviétiques deviennent une ressource pour de nouvelles formes d'activités communautaires locales.

Au niveau des pratiques quotidiennes, les habitants réinterprètent activement ces espaces. La végétalisation des cours, la création d'aires de jeux et d'équipements sportifs, l'entretien des entrées et des espaces communs contribuent à l'émergence d'une nouvelle qualité de l'environnement, qui n'était pas prévue dans les projets initiaux mais qui s'est développée à partir d'eux. En ce sens, l'architecture soviétique apparaît non comme une forme achevée, mais comme une structure ouverte, capable d'accueillir de nouveaux usages.

Pour de nombreux habitants, ces immeubles constituent un espace de mémoire biographique et sociale. Les



Palais de la culture de l'usine « Bolchevik ». Vue générale du bâtiment. Kyiv, années 1950–1960.

© Archives centrales nationales du cinéma, de la photographie et du son de l'Ukraine portant le nom de H. S. Pchenychny.

ensembles résidentiels soviétiques sont associés aux histoires de plusieurs générations, ce qui leur confère une valeur symbolique indépendante de leur stylistique architecturale. Cela crée un type particulier d'attachement au lieu, qui complique les scénarios radicaux de démolition et encourage la recherche de solutions de compromis entre conservation et transformation.

Contrairement aux immeubles d'habitation, qui restent directement intégrés à la vie quotidienne de la ville, ces édifices ont en grande partie perdu leurs fonctions initiales ou se trouvent dans une situation d'indétermination fonctionnelle. Le changement du système socio-économique après l'effondrement de l'URSS a entraîné la disparition des institutions pour lesquelles ils avaient été conçus, tandis que de nouveaux scénarios d'usage n'ont pas toujours été formulés immédiatement.

En conséquence, une part importante des bâtiments emblématiques des années 1960–1980 s'est retrouvée dans un état de dégradation partielle ou de déclin latent. Cela se manifeste non seulement par l'usure physique des structures, mais aussi par la perte d'une place claire dans l'organisation urbaine. De nombreux palais de la culture, conçus comme des centres de loisirs collectifs pour de grandes entreprises industrielles, ont perdu leur lien avec leur milieu social d'origine. Un exemple révélateur est la Maison de la culture de l'usine « Bolchevik » à Kyiv, qui, après l'arrêt de la production, s'est retrouvée dans une situation de longue inactivité. Le bâtiment, qui jouait autrefois un rôle clé dans la vie culturelle du quartier, est aujourd'hui utilisé de manière très limitée, et sa valeur architecturale est souvent envisagée uniquement sous l'angle d'une éventuelle reconversion commerciale.



Démantèlement d'un atelier de l'usine « Bolchevik » en vue de la création d'un échangeur routier.

© Valerii Hourjyi.

Une logique similaire concerne plusieurs hôtels de la période soviétique tardive, des centres administratifs et des bâtiments de services, conçus pour un modèle de vie urbaine totalement différent. La perte de leur fonction initiale conduit à ce que l'architecture soit perçue comme « superflue » ou « mal adaptée », plutôt que comme un support de mémoire culturelle et spatiale. L'absence de statut de protection pour de nombreux édifices de cette période les rend particulièrement vulnérables à des transformations radicales ou à la

démolition.

Parallèlement, les dernières années montrent un réexamen progressif de l'architecture publique soviétique à Kyiv. À côté des exemples de déclin apparaissent des projets d'adaptation et de réutilisation, témoignant d'un changement de regard sur cet héritage. Dans plusieurs cas, d'anciens bâtiments administratifs ou culturels acquièrent de nouvelles fonctions — espaces d'exposition, salles de concert, centres éducatifs, bureaux ou lieux publics multifonctionnels. Bien que ces transformations ne soient pas toujours globales, elles révèlent le potentiel de l'architecture soviétique en tant que ressource flexible, capable de s'intégrer à la vie urbaine contemporaine.

Le Palais « Ukraine » constitue à cet égard un exemple significatif. Malgré le changement de contexte social et politique, il a conservé sa fonction de grand espace public. Son architecture, conçue comme un objet représentatif du modernisme tardif, continue de jouer le rôle de centre culturel, en s'adaptant à de nouveaux formats d'événements et à de nouveaux publics. En même temps, le bâtiment est confronté à des problèmes de vieillissement technique, nécessitant des interventions régulières de réparation et de modernisation. Cet exemple illustre la complexité de l'équilibre entre la préservation de l'identité architecturale et la nécessité d'un renouvellement fonctionnel.

Dans ce contexte, un discours social plus large se développe autour de la valeur de l'architecture soviétique. Alors qu'elle était auparavant souvent perçue uniquement comme un produit idéologique, une attention croissante est aujourd'hui portée à ses qualités spatiales, à sa logique constructive et à son rôle dans la formation du milieu



Le Palais de la culture « Ukraine » à Kyiv, août 1973.
© Archives centrales nationales du cinéma, de la photographie et du son de l'Ukraine portant le nom de H. S. Pchenychny.

urbain. Pour Kyiv, cela revêt une importance particulière, car une grande partie de la structure urbaine de la seconde moitié du XX^e siècle s'est précisément constituée durant cette période, et son élimination totale n'est ni techniquement ni socialement envisageable.

Ainsi, l'état actuel de l'architecture soviétique à Kyiv se caractérise non seulement par des processus d'usure physique et de perte de fonctions, mais aussi par une recherche progressive de nouvelles formes de coexistence avec cet héritage. L'architecture de l'URSS n'est plus un passé figé : elle se trouve dans une phase active de transformation, où s'affrontent les intérêts de

la conservation, du développement économique et de la redéfinition de l'identité urbaine. C'est précisément dans cette tension entre destruction et adaptation que se façonne le regard contemporain porté sur l'héritage architectural soviétique, de plus en plus perçu non comme un fardeau, mais comme un composant complexe, contradictoire et pourtant indissociable de la vie urbaine de Kyiv.



Salle de concert du Palais « Ukraine ».
© Archives centrales nationales du cinéma, de
la photographie et du son de l'Ukraine portant
le nom de H. S. Pchenychny.

CONCLUSION

Ce travail a analysé la formation de l'architecture résidentielle de Kyiv durant la période soviétique ainsi que les facteurs ayant influencé son développement. La question centrale de la recherche consistait à déterminer si l'architecture pouvait conserver une spécificité locale et des caractéristiques individuelles dans des conditions de forte standardisation, de conception typifiée et de contrôle idéologique exercé par l'État.

L'analyse menée montre que l'habitat soviétique à Kyiv n'était pas entièrement unifié. Bien que le système de normes de construction et de séries types définisse les paramètres généraux du logement, les architectes étaient, dans la pratique, contraints d'adapter constamment ces solutions aux conditions locales. Le relief complexe de la ville, la présence du Dnipro et de ses zones inondables, ainsi que les particularités climatiques ont influencé la planification des « microdistricts », l'implantation des bâtiments et les solutions constructives. Ainsi, les projets types étaient rarement réalisés à Kyiv sans modifications.

Un rôle essentiel dans ce processus a été joué par le statut de Kyiv en tant que capitale de la République socialiste soviétique d'Ukraine. Comparée à d'autres villes de l'Union, la capitale disposait davantage de possibilités pour mettre en œuvre des solutions architecturales plus complexes et de meilleure qualité. Cela se manifestait par une attention accrue portée aux espaces verts, par la préservation des panoramas et par une approche plus prudente à l'égard du patrimoine historique. C'est pourquoi l'architecture soviétique de Kyiv apparaît souvent comme moins rigide et davantage intégrée au paysage que des ensembles similaires dans d'autres villes de l'URSS.

L'analyse de l'œuvre de Yosyf Karakis, Anatolii Dobrovolskyi et Volodymyr Zabolotnyi a permis de montrer que le rôle des architectes individuels dans la formation de l'environnement urbain était considérable. Chacun d'eux a réagi aux exigences du système à sa manière : par l'humanisation du logement typifié, par le travail sur la monumentalité ou par l'intégration de motifs nationaux. Leur activité démontre que, même dans le cadre du système normatif soviétique, il existait un espace pour le choix professionnel et pour une position créative.

Ainsi, l'architecture du Kyiv soviétique apparaît comme le résultat d'une combinaison de décisions centralisées et d'adaptations locales. Elle s'est formée non seulement « par le haut », mais aussi dans un dialogue permanent entre les normes, la ville et les architectes. C'est précisément cette interaction qui explique la diversité et la complexité de l'environnement résidentiel de Kyiv dans la seconde moitié du XX siècle.

Les recherches futures pourraient être orientées vers l'analyse de l'état actuel des « microdistricts soviétiques », de leur perception par les habitants et des possibilités de leur transformation dans le contexte du développement urbain contemporain. Une telle approche permettrait de reconsidérer l'héritage architectural soviétique non seulement comme un phénomène historique, mais aussi comme une composante à part entière de l'espace urbain actuel.



Monument de la Mère Patrie à Kyiv.
© Musée national de l'histoire de l'Ukraine dans
la Seconde Guerre mondiale.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources imprimées

Ouvrages

- BATER John H., *The Soviet City: Ideal and Reality*, London, Edward Arnold, 1980.
- BERKHOFF Karel, *Harvest of Despair: Life and Death in Ukraine under Nazi Rule*, Cambridge, Harvard University Press, 2004.
- BORYSENKO Viktor, *Le climat de l'Ukraine*, Kyiv, Naukova Dumka, 1991.
- CHEPELYK Viktor, *L'architecture de l'Ukraine au XX siècle*, Kyiv, Lybid, 1998.
- CHEPELYK Viktor, *Ukrainian Architectural Modernism*, Kyiv, NDU, 2000.
- COHEN Jean-Louis, *Architecture and Politics in the Soviet Union*, Paris, Éditions de la Villette, 1992.
- COHEN Jean-Louis, *Le Corbusier et l'urbanisme soviétique*, Paris, Éditions de la Villette, 1992.
- COOKE Catherine, *Russian Avant-Garde: Theories of Art, Architecture and the City*, London, Academy Editions, 1995.
- FRANKLIN Simon ; SHEPARD Jonathan, *The Emergence of Rus 750–1200*, London, Longman, 1996.
- KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *L'architecture soviétique : problèmes et solutions*, Moscou, Stroizdat, 1984.
- KHAN-MAGOMEDOV Selim O., *Pioneers of Soviet Architecture*, London, Thames & Hudson, 1987.
- LOSITSKY Ivan, *Urban Planning in the USSR*, Moscow, Progress Publishers, 1975.
- MAGOCSI Paul R., *A History of Ukraine*, Seattle, University of Washington Press, 2010.
- NAOMA, *Histoire de l'Institut des Beaux-Arts de Kyiv*, Kyiv, 2005.
- PAPERNY Vladimir, *Architecture in the Age of Stalin: Culture Two*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- PETROV Oleksandr, *Urban Landscape and Soviet Planning in Ukraine*, Kyiv, 1995.
- PLOKHY Serhii, *The Gates of Europe: A History of Ukraine*, New York, Basic Books, 2015.
- ROUDNYTSKYI Stepan, *Brève géographie de l'Ukraine*, Lviv, NTSH, 1926.
- SNIP II-60-55, *Planification et aménagement des villes*, Moscou, Gosstroï URSS, 1955.
- SUBTELNY Orest, *Ukraine: A History*, Toronto, University of Toronto Press, 2009.
- TKATCHENKO Vasyl, *L'histoire de la construction de logements en URSS : standardisation et innovations*, Moscou, Iskustvo, 1982.
- TOLOCHKO Petro P., *Kyiv ancien*, Kyiv, Naukova Dumka, 1983.
- TYMOFIENKO Viktor, *Histoire de l'architecture ukrainienne*, Kyiv, Tekhnika, 2003.
- VALENTYN YASIEVYCH, *L'architecture de l'Ukraine des années 1920–1930*, Kyiv, Budivelnik, 1988.
- ZABOLOTNYI Volodymyr, *Essais sur l'histoire de l'architecture ukrainienne*, Kyiv, 1959.
- ZABOLOTNYI Volodymyr, *Travaux scientifiques de l'Académie d'architecture de la RSS d'Ukraine*, Kyiv, 1950–1958.
- ZAVAROV Viktor, *Architecture de Kyiv au XIX siècle*, Kyiv, ArtHuss, 2014.

Articles de périodiques

- BILOKIN Serhii, « La Verkhovna Rada de la RSS d'Ukraine comme image architecturale de l'État », *Patrimoine architectural de l'Ukraine*, no 4, 2006.

PALIŤCHOUK Oksana, « Les processus de glissement de terrain sur le territoire de Kyiv », Journal géologique, Kyiv, 2004.
SHEVCHENKO levhen, « Mass Housing in Ukraine in the Second Half of the XX Century », DOCOMOMO Journal, n° 61, 2019.
SHEVCHENKO levhen, « L'architecture de Kyiv après la Seconde Guerre mondiale », DOCOMOMO Journal, n° 61, 2019.
VLASENKO Yegor, RYAN Brent D., « Decommunization by Design... », Journal of Urban History, 2023.

Textes normatifs et documents officiels

CONSEIL DES MINISTRES DE L'URSS, Décret du 4 novembre 1955 « Sur l'élimination des excès dans la conception et la construction », Moscou, 1955.

NORMES ET RÈGLES DE CONSTRUCTION DE L'URSS (SNiP), Moscou, Gosstroï URSS, 1958–1972.

SNiP II-60-55, Planification et aménagement des villes, Moscou, Gosstroï URSS, 1955.

2. Sources archivistiques

ARCHIVES CENTRALES D'ÉTAT – MUSÉE DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS DE L'UKRAINE, fonds des architectes de Kyiv.

ARCHIVES CENTRALES CINÉMATOGRAPHIQUES, PHOTOGRAPHIQUES ET DU SON DE L'UKRAINE, fonds photographiques et audiovisuels.

ARCHIVES CENTRALES AUDIOVISUELLES ET ÉLECTRONIQUES D'UKRAINE, documents photographiques et cinématographiques.

ARCHIVES DE « KYIVPROEKT », projets de bâtiments publics et résidentiels, 1945–1955.

3. Sources iconographiques

ARCHIVES CENTRALES CINÉMATOGRAPHIQUES ET PHOTOGRAPHIQUES D'UKRAINE, photographies historiques de Kyiv, années 1940–1970.

ARCHIVES CENTRALES D'ÉTAT – MUSÉE DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS DE L'UKRAINE, photographies, plans et documents graphiques.

ARCHIVES CENTRALES AUDIOVISUELLES ET ÉLECTRONIQUES D'UKRAINE, fonds photographiques.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE NATIONALE D'ARCHITECTURE ET DE CONSTRUCTION V. H. ZABOLOTNYI, dessins et documents graphiques.

BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE DE LA CONSTRUCTION ET DE L'ARCHITECTURE DE KYIV, plans et projets architecturaux.

HISTORICAL KIEV, photographies historiques de Kyiv (fin XIX^e – début XX^e siècle).

KYIV, HISTOIRE VIVANTE, photographies des quartiers résidentiels (années 1970–1980).

MINENKO Serhii, photographies contemporaines de Kyiv.

NASYROVA Olena, photographies historiques de Kyiv (1941–1943).

RYSTENKO Sergueï, photographies urbaines de Kyiv, 34travel.

SHEVCHENKO Lev, photographies d'habitat résidentiel soviétique, Epravda.

XSANDRIEL, photographies d'architecture résidentielle à Kyiv.

ZABOLOTNYI Volodymyr, dessins et aquarelles architecturales.

4. Sources internet

ANTIKVAR, Tradytsii movoiu suchasnosti, [En ligne],
[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://antikvar.ua/tradytsiyi-movoyu-suchasnosti/>

APOSTROPHE, Kak otstraivali Kiev posle Vtoroy mirovoy voyny. Fotografii 1950-kh godov, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://apostrophe.ua/kyiv/kak-otstraivali-kiev-posle-vtoroy-mirovoy-voyniyi-foto-1950-h-godov.html>

ARGUMENT, Kharkov nikogda ne byl pervoy stolitsiey Ukrainy, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://argumentua.com/stati/kharkov-nikogda-ne-byl-pervoi-stolitsei-ukrainy-cho-nado-znat-ob-etom-mife>

ART LIBRARY BLOG, Vydatnyi ukrainskyi zodchy, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://artlibraryblog.wordpress.com/2024/08/13/BABEL>

BABEL, Yakym buv Kyiv 1920-kh rokiv, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://babel.ua/texts/44368>

BABEL, Piat rokiv tomu v Kyievi znesly pamiatnyk Leninu, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://babel.ua/texts/22746>

BABEL, Palats « Ukraina » : istoriia budivnytstva, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://babel.ua/texts/62581>

BIG KYIV, Prohulianka Podolom pochatku 1950-kh rokiv, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://bigkyiv.com.ua/progulyanka-podolom-pochatku-1950-h-rokiv-v-merezhi-opublikuvaly-unikalni-foto-kyieva/>

BONUM URBIS, Urban heritage and Soviet architecture, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : https://bonum-urbis.blogspot.com/2017/12/blog-post_3.html

BROVARY REGION, Yak vidnovliuvaly vulytsi Kyieva, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://brovaryregion.in.ua/>

DNABB, Dobrovolskyi Anatolii Volodymyrovych (1910–1988), [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://dnabb.kyiv.ua/dobrovolskyi-anatolii-volodymyrovych-1910-1988/>

FREMUS, Reconstruction et urbanisme soviétique, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://fremus.narod.ru/java/h02/rus1375rech.html>

GLAVCOM, Industrial heritage of Kyiv at risk, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://glavcom.ua/kyiv/publications/>

I LOVE OBOLON, 100 photographies historiques d'Obolon, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <http://www.iloveobolon.kiev.ua/100-istorichnix-fotografij-oboloni/>

INTERESNIY KYIV, Khreshchatyk, 25, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.interesniy.kiev.ua/kreshhatik-25/>

KYIV HALL, Khreshchatyk 25, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://kyivhall.com.ua/khreshchatyk25>

LIBRARY KNUBA, Catalogue numérique (Dobrovolskyi), [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://library.knuba.edu.ua/search/node>

LOCAL HISTORY, Vidhodovuvaty ne mozna vidnovyty, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://localhistory.org.ua/>

MONIACS, Kharkiv 1930-kh u fotografiakh, [En ligne],

[consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://moniacs.kh.ua/uk/harkiv-1930-h-u-fo>

tografiiyah/
 OBOZREVATEL, Troieshchyna dans les années 1980, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.obozrevatel.com/>
 OUNB KHMELNYTSKYI, Volodymyr Zabolotnyi – exposition virtuelle, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <http://ounb.km.ua/vistavki/zabolotnyi/index.php>
 PASTVU, Photographies historiques de Kyiv, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://pastvu.com/p/1896277>
 PSLAVA, Khreshchatyk – vues historiques, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.pslava.info/>
 RUSCABLE, Normes SNIIP – données techniques, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.ruscable.ru/info/snip/>
 SHUTTERSTOCK, Kiev–Pechersk Lavra. Photographie, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.shutterstock.com/>
 SUSPILNE, Pourquoi le Palais « Ukraine » fut construit en secret, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://suspilne.media/>
 TSN, Problèmes structurels des bâtiments à Kyiv, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://tsn.ua/>
 UA IGOTOWORLD, Les plus belles rues de Kyiv, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://ua.igotoworld.com/>
 UKRSSR, Kyiv durant la période soviétique, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://ukrssr.com.ua/>
 VARLAMOV, Urbanisme soviétique, [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://varlamov.me/>
 VILLAGE UKRAINE, Démantèlement de l'usine « Bilshovyk », [En ligne],
 [consulté le 18 janvier 2026]. URL : <https://www.village.com.ua/>

